

La Nouvelle Espagne Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

EL SEÑOR AZAÑA Y EL GENERAL MIAJA

Elogios que ofenden

El Excmo. Presidente de la República Española, Don Manuel Azaña, y el jefe del Estado Mayor, general Miaja, han elogiado al ejército español por su disciplina, por su lealtad al régimen, por su bravura y su heroísmo, que no puede ser concebido por la más fecunda mentalidad humana.

El Excmo. Presidente de la República, ha prodigado un elogio epopéyico al ejército español, en su reciente discurso pronunciado en el corazón de Madrid, en el mismo centro de la capital de España. El general Miaja, con menos fraseología, con no tanta pomposidad, ha hecho lo propio en una carta contestando a la iniciativa del Sindicato de Profesiones y Bellas Artes, en virtud de querer erigirle un monumento.

En el plano internacional, esos elogios dirigidos al ejército español por el Presidente de la República y el jefe del Estado Mayor, serán interpretados como una consecuencia lógica de la recíproca lealtad de las dos altas personalidades para con el pueblo español que lucha y muere defendiendo las libertades políticas y sociales de España y su independencia geográfica. Pero el mundo interior, el pueblo ibero, los hijos de Hispania que viven y sufren las crueldades inherentes a la guerra que libramos contra el fascismo internacional, saben, no ignoran que son meras palabras, retórica sugestiva, tópicos de bondad y reconocimiento, alejados de la realidad.

Es verdad, son verdades vivas, incontestables, que sangran ante los ojos del mundo, que España, al principio de la sublevación fasciosa, no tenía ejército, y que si ahora lo tiene es porque ha salido de las filas del pueblo, del taller, de la fábrica o del campo, para elevarse a la categoría de simples soldados unos y a la de jefes con mando y responsabilidad los otros. Pero todos juntos, unidos como hermanos, han tomado parte directa en las luchas defendiendo la libertad de España.

Es verdad, también, que el ejército español ha dado pruebas de su nobleza jugando la vida a cada instante y dando el máximo rendimiento que se puede esperar del corazón humano. Por esto, el Presidente de la República Española, Don Manuel Azaña, ensalza al ejército hispano. Y entre los elogios que le dirige destacamos éste, que es digno de reproducirse. Dice así :

« Vosotros, soldados de España, que defendéis, en Madrid, la libertad de nuestra patria y la independencia del honor de España, recibid mi aplauso, mi admiración y el testimonio de mi gratitud en nombre de mi país. »

Luego tenemos las palabras del general Miaja en ocasión de la carta dirigida al Sindicato de Profesiones y Bellas Artes, de la que extractamos las siguientes :

« Entonces levántense todos los monumentos que se quiera, no a mí, sino a quienes lo hayan merecido. »

M. RUBIO.

(Segue en la 3ª página)

“ El monumento lo levataremos después de la guerra ” dice el General Miaja

Y PODRÁ REPRESENTAR UN GRUPO DE MILICIANOS DE LOS QUE EN LOS PRIMEROS DIAS DE NOVIEMBRE DIERON SU VIDA POR DEFENDER LA CAPITAL

Madrid. — Sabedor el general Miaja de que el Sindicato de Profesiones de Bellas Artes había lanzado la idea de erigirle un monumento en Madrid, ha dirigido a los autores de la iniciativa, la siguiente carta :

« Estimados camaradas : He leído en la prensa vuestra iniciativa de abrir una suscripción para erigir un monumento en Madrid con motivo de su defensa personificada en mí, y agradezco vuestra idea y el honor que con ella me haceis. Pero en verdad os ruego desistais de ella. ¿ Qué hice yo para merecer este honor ? Nada. Cumplí con mi deber como hubiera cumplido cualquier militar leal a la República ; pero nada más que esto hice yo. »

Creo, además, que no es ocasión, pues esto sería oportuno al terminar la guerra ; esto es, después del triunfo definitivo, que, desde luego, será nuestro. Entonces, levántense todos los monumentos que se quiera, no a mí, sino a quienes lo hayan merecido.

En lo que a la defensa de Madrid se refiere, creo mejor un grupo de milicianos de aquellos que en los primeros días de noviembre dieron la vida por defender a la capital. ¡ Estos sí que se merecen todos los homenajes y todos cuantos se hagan serán pocos para perpetuar su heroísmo ! »

Ya sólo me resta agradecer la deferencia que habeis tenido y enviaros un saludo afectuoso. »

José MIAJA.



UN GRAND SAVANT LIBÉRAL

président d'honneur de la Société zoologique de France, sortant, à 74 ans, des prisons fascistes de Majorque, s'adresse aux hommes,

TÉMOIGNE ET ACCUSE

Le Professeur Odon de Buen, a Majorque

Le 19 juillet 1936, le professeur Odon de Buen, accompagné de son épouse, débarqua à Majorque, pour y séjourner quelque temps.

Le 9 août de cette année, échappé de la tyrannie fasciste, il arriva à Valence. « Ce fut, déclara-t-il, une bien cruelle année, passée dans notre chère île, non seulement pour les privations matérielles, mais aussi pour les souffrances morales inconcevables au vingtième siècle. »

Odon de Buen, d'origine aragonaise, est âgé de soixante-quatorze ans. Il y a trente ans qu'il fut élu sénateur pour Barcelone, appartenant à la petite minorité républicaine présidée par Raphaël M. de Labra.

A la mort de Salmeron, compagnon de lutte de de Buen, le parti du Centre républicain fut distigué, que de Buen avait combattu avec courage, et les autres s'en furent avec

Azcarete, aux côtés de Melquiades Alcaraz. Dès lors, de Buen vécut retiré de la politique pour s'adonner uniquement à ses travaux scientifiques, qui l'ont rendu célèbre dans les milieux scientifiques au monde entier. Aujourd'hui, comme toujours, de Buen est encore l'intellectuel libéral contre qui la réaction et le fascisme se sont montrés particulièrement sauvages et inhumains.

Un cerveau mondial

Depuis 1889, il occupa une chaire à l'Université de Barcelone et il avait coutume, chaque année, de faire un séjour à Majorque, où il fut surpris par le soudainement fascista du 19 juillet 1936. Ces voyages annuels étaient d'ailleurs un but purement scientifique ; en effet, d'accord avec les universitaires de certaines capitales européennes, il organisait des excursions, d'étudiants à travers l'île de Majorque, et l'on peut dire que, pendant quarante ans, il ap-

porta ainsi de précieux enseignements au monde savant.

Président de la Société Zoologique de France

Lorsque la Société Zoologique de France, dont il était président d'honneur, célébra une assemblée extraordinaire à Palma de Majorque, de Buen fit part de son projet d'y créer un laboratoire de biologie marine semblable à celui de Banyuls, lequel appartient à la Sorbonne, et qui fut fondé par le zoologiste français de Lacaze-Duthiers.

La Gazette du 3 novembre 1906 annonçait la création du laboratoire biológico-marín, des îles Baléares, le premier d'Espagne, car, jusqu'alors, il n'existait que la station de Santander. En mai 1908, le professeur de Buen présida la séance d'inauguration du Laboratoire, cérémonie à laquelle assistaient 300 élèves de l'Université de Barcelone. Pour cette expédition, on

avait affrété spécialement le vapeur Bellver.

Un centre espagnol d'études mondial

Peu après, le laboratoire de Porto Pi fut transféré à S'Aigo Dolça. Sans discontinuer, il fut visité par les professeurs et étudiants du monde entier et l'illustre Ramon y Cajal y travailla pendant longtemps.

Jusqu'à Franco

En 1933, furent célébrées les « noces d'argent » du fameux laboratoire ; aux fêtes commémoratives, assistèrent toutes les plus hautes personnalités de Majorque et, entre autres, le commandant militaire de la place, général Franco, qui fit un chaleureux éloge de la personnalité de l'illustre savant et de son œuvre.

De Buen fut en Espagne un des plus enthousiastes animateurs des études biológico-marines ; Palma lui donna la priorité des investigations océanographiques.

(Suite à la 3ª page)

LE FRISSON SALUTAIRE

La découverte de prisons souterraines installées par les cagoullards et surtout la photographie de la gentille cellule de torture de Rueil avec poaux et anneaux, ne pourront avoir eu de meilleurs effets que celui de faire passer un frisson salutaire dans le dos de pas mal de gens qui s'entendaient de part et d'autre du Front Populaire à se chicaner pour un non ou pour un oui.

Elle aura même eu de l'effet sur les républicains les plus modérés car jamais gouvernement de Front Populaire n'obtint pareille majorité même lors des séances inaugurales et enthousiastes de la législature.

Il est indéniable que depuis quelques jours un relâchement accentué s'observait dans les rangs de la Gauche. Cela c'était la faute au procès de La Rocque ; on voyait tous les chefs de droite se traiter comme du poisson pourri, trop de militants de gauche s'imaginèrent que tout danger était mort.

Certes, le procès de La Rocque fut une énorme dégueulasserie. On a eu tort de trouver cela drôle. Du côté des corrupteurs comme des corrompus c'était ignoble et ce l'était aussi du côté de la plupart de ceux qui s'érièrent dans ces débats en professeurs de vertus civiques. Ça a beau être des hommes de droite ce sont toujours des Français qui se mettent ainsi en cause, ce sont aussi des partis français. Ce sont les mœurs politiques françaises qui sont révélées au monde sous un aspect honteux. Et ce qui est atteint avant tout, c'est la France, c'est notre conception trop facile de la République.

Mais qu'on ne croie pas qu'une question de morale soit pour quelque chose dans le procès. Cette lutte féroce a tout simplement été motivée par le fait que tous savaient que quelque chose mûrissait et allait un de ces très proches quatre matins être déclanché. Et il s'agissait de savoir lequel allait être jugé le plus digne d'être appelé au pouvoir par ce « sursaut national ».

Il eût été aisé de la comprendre en voyant tous leurs organes mener une partie bien orchestrée dont le leit motif était l'imminence d'un complot communiste.

Ces gens-là ne faisaient autre chose que de se préparer un alibi.

Et c'est bien celui qu'on entend déjà de-ci de-là :

« Nous ne nous sommes armés que pour tenir tête à un coup de force communiste qui devaient éclater. »

On connaît la chanson.

Le seul ennui c'est que cette énorme majorité qui vient de voter pour le gouvernement débordant même sur la droite, a très bien compris la fausseté d'un alibi aussi bien préparé car l'expérience de certains pays a démontré qu'après la liquidation des communistes et libertaires ce fut celle des socialistes, puis celle des républicains, puis celle des démocrates de droite plus ou moins chrétiens.

Les feuilles faites parmi les énormes arsenaux constitués par les conjures ont amené des découvertes rappelant tous les attentats de provocation de ces derniers temps.

Et quand on découvre de jour en jour parmi les conspirateurs des noms de plus en plus huppés de la Haute Industrie on commence à se demander si le « Peuple » n'avait point raison dès le lendemain des attentats de l'Etoile.

On y songe d'autant plus que lors de la dernière réunion du comité des patrons de la métallurgie, on a élu au bureau un adhérent qui avait proclamé que pour répondre aux revendications syndicales il fallait aller jusqu'à l'insurrection et qu'on irait jusqu'à l'assurction. Ce monsieur était bien renseigné pour pouvoir en parler avec autant d'impunité. C'est donc qu'elle était tellement proche qu'on pouvait dans certains milieux la considérer comme acquise.

Pour en finir c'est d'Allemagne et d'Italie que viennent la plupart des armes, et c'est dans la presse allemande et italienne qu'on manifeste le plus vif désappointement devant l'échec de ce coup de force qu'on semblait attendre.

Le plus étonnant, c'est que M. Eden n'ait pas encore eu l'idée de proposer un pacte de non-intervention contre les cagoullards puisque ceux-ci sont équipés par l'Allemagne et par l'Italie.

Quant à nous autres, de quelque bord que nous soyons du Front antifasciste, disons-nous bien qu'il vaut mieux faire l'union loyale dans l'action créatrice et dans la vie que dans les chambres de torture de Rueil comme nos camarades espagnols durant la faire dans celles de Saragosse et de Burgos. Albert SOULLILOU.

Dirigir toda la Correspondencia a : Cutzach, Emili, Boite postale n° 9, Perpignan (P.-O.).
Los envios de paquetes a Federación de Comités de Acción Antifascista : Arden Hospital Militaire, Perpignan (P.-O.); Telefono : 23-01.

Federación de comités españoles de acción antifascista en Francia

Estado de cuentas el 31 de octubre 1937

ENTRADAS

Suscripciones : Algérie-Oran, 513 60 ; Alger, 361 50 ; Total Algérie, 1.075 10 ; Aude-Limoux, 361 ; Carcassonne, 3.000 ; Lezignan, 10.000 ; Bize, 245 ; Lhes-Carabardes, 1.500 ; Total Aude, 15.106 ; Aveyron-Rodez, 70 ; Bouches-du-Rhône, Olmi, Port-de-Bouc, 80 65 ; L'Estaque, 2.000 ; Greasque, 352 20 ; Total Bouches-du-Rhône, 2.532 85 ; Gard : La Grand-Combe, 300 ; Gallargues, 500 ; Nîmes, 5.000 ; Total Gard, 7.400 ; Haute-Garonne : Salles-du-Salat, 145 ; Haute-Pyrénées : Engennes-de-Bigorres, 445 ; Héraulit : Bousquets d'Orbs, 4.500 ; Lunel-Viel, 900 ; Montblanc, 717 ; Groupe défense R. E. Béziers, 2.000 ; Majeres, Lunel-Viel, 550 ; Frontignan, 1.000 ; Montpellier, 1.000 ; Montagnac, 221 ; Sète, 200 ; Comité antifascista Béziers, 5.000 ; Le Cres, 150 ; Bessan, 355 ; Total Héraulit, 17.593 60 ; Gironde : Bordeaux-Bastide, 300 ; Bordeaux-Yser, 100 ; Total Gironde, 400 ; Loire : L'Hopital-sur-Rhins, 181 50 ; Lot-Garonne : Nérac, 1.400 ; Barbazat, 457 50 ; Total Lot-et-Garonne, 1.937 50 ; Tarn : Mazamet, 2.000 ; Carmaux, 3.000 ; Castres, 315 ; Labastide-Nouatoroux, 479 10 ; Graulhet, 543 ; Total Tarn, 3.847 10 ; Seine : Regional Paris : 500 ; Var : Barjols : 1.500 ; Pyrénées-Orientales : Regional Perpignan, 6.000 ; Total general : 61.733 05

Colectas hechas en reuniones o cine : Perpignan : 372 ; Saint-Gervais-Andabre, 30 ; Paulhan, 107 90 ; Bedarieux, 86 60 ; Graissessac, 84 70 ; Murviel-les-Béziers, 39 40 ; Bessan, 148 10 ; Montblanc, 45 70 ; Cars, 41 65 ; Béziers, 207 30 ; Saint-Pons, 26 ; Béziers, 361 80 ; Agde, 185 10 ; Bessan, 146 35 ; Labastide-Nouatoroux, 98 45 ; Roubia, 89 10 ; Esperaza, 85 60 ; Lezignan 300 ; Carcassonne, 805 ; Pulchricorne, 127 ; Sète, 611 45 ; Beaucaire, 222 25 ; Total general : 3.889

Total suscripciones y colectas Abonos a « Nueva España antifascista » 352
Venta « Nueva España antifascista » en reuniones .. 46 40
Participación del comité regional de L.P.O. a la difusión del B.E. de N. E. A. 250
B.E. A. : cartas propagandistas y solidaridad 1.870 20
Cambio de 3.250 pesetas contra Beneficencia de nuestra gira de cine 1.065 70
Beneficencia gira de cine de Lyon (para remitir al sindicato de espectáculos) 2.700
Del Compañero Richard (Alger) para remitir a « Solidaridad internacional antifascista » 503 80
Recibido para gastos de los paquetes 15
Recibido para comprar el camión que estaba en caja el 30 de setiembre 43
Total general entradas : 124.004 70

SALIDAS

Gastos local, consejo, secretaria, etc. 563 15
Compra « stencils » y « carbonas » para circulares — Pagado las cartas de solidaridad y propaganda 500
Compra de una máquina « Everest » para circulares 850
Pagado las cartas para acusar recibos de paquetes 130
Telefono 250 05
Gastos correos (sellos, telegramas, taxis, envios cartas, cine, etc.) 1.201 90
Repartición 3 camaradas (administración, correspondencia, contabilidad y propaganda) 3.070
Repartición 3 chofers (2 de ellos heridos) 3.315
Gastos desplazamiento (propaganda, propaganda, camión, y varios) 1.385 43
Socorro a los compañeros encarcelados en Perpignan (con honorarios abogado) 855 80
Gastos camión y coches 2.446 43
Compra mercancías para España 34.266 60
Socorro milicianos y refugiados 864
Gastos transito aduana francesa 2.738 25
Cambio de 3.103 pesetas 30 contra el S. E. A. 1.770 10
Pagado 1.000 números del B.E. de N. E. A. 500
Pagado abonos recibidos para « N. E. A. » 322
Nota de la imprenta (entradas cine) 544
Nota de la imprenta (carteles y programas) 2.193
Pagado al sindicato de espectáculos el alquiler de las películas 7.548
Dado a la « Colonia pro-niños » 92
Para el « Bureau de Bienfaisance » de Perpignan 100
Gastos paquetes postales 22
Gastos médico y farmacéutico para un chofer herido 370
Dado a la « Colonia pro-niños españoles » de Perpignan 1.000
Dado a la « S. E. A. » de parte de Richard d'Alger 503 80
Total general salidas 67.987 35

Entradas 124.004 70
Salidas 67.987 35
Queda en caja : 56.017 25

Duplicado de algunos de los recibos que tenemos de España

DE LA CONSELLERIA DE SANITAT I ASSISTENCIA SOCIAL

Hem rebut del Dia de defensa de la Revolució espanyola antifascista de Perpignan els generes que a continuació es detalla :
11.000 Kgs de patates
Mercaderies comprades amb els subsidis efectuatades per l'Esmentat Dia com donatius pels Hospitals i Cliniques d'aquesta ciutat.

Barcelona 12-5-37.
Firma i cuño de la Conselleria.

DE LAS COLONIAS PRO-NIÑOS ESPAÑOLES REFUGIADOS

Colonie Ascaso-Durruti
Château de Liensac
Province de Gerone

Liensac, le 10 août 1937.
Reçu du Comité de Perpignan cent caisses de lait condensé pour les enfants réfugiés.

Paula Felstein.
Liensac, le 12 août 1937.

Chers camarades, j'ai reçu de Odéon 63 kilos de miel et 42 kgs de savon. Merci et salut au nom des enfants.

Fraternellement. Paula Felstein.

Liensac, le 20 août 1937.

Reçu du Comité de Perpignan par le camarade Victor : 1.000 kgs de patates ; 57 litres d'huile ; 400 kgs de savon ; 12 kgs de café.

Paula Felstein.

Nous avons reçu du Comité de Perpignan : 25 caisses de lait ; 100 kgs de savon ; 300 kgs de haricots ; 100 kgs de lentilles. Nous vous remercions tous de tout coeur et continuons votre solidarité.

Paula Felstein.

Liensac, le 18 août 1937.

Colonie enfants réfugiés de Villajuiga (Gerone)

Chers camarades, nous vous remercions de ce jour les marchandises suivantes, dons du Comité de Perpignan : 60 kgs de savon ; 10 kgs de miel ; 90 kgs de pâtes (don de la colonie Ascaso-Durruti).

Salut, camarades.

Pour la colonie Ascaso-Durruti : Paula Felstein.

Villajuiga, 16 Agosto 1937

Recibi La directora de la Colonia

Rosario Garcia

Ejército del Este

28 División

Cuarto general

Relación de mercancías recibidas del Comité antifascista de Perpignan con destino a esta 28 División. Estas mercancías han sido exentas del pago de Derechos de aduana habiendo las autoridades competentes dado toda clase de facilidades para ello : 240 cajas de leche condensada ; 153 paquetes de jabón ; 25 sacos de café ; 41 sacos de judías ; 20 sacos de patatas. Estas mercancías han sido exoneradas de los derechos de aduana, etc., etc.

Albergo Bajo, 26 de Agosto 1937.

El jefe de la división.

Hemos recibido del comité antifascista de Perpignan en carácter de donativo las mercancías siguientes : Varias cajas de conservas, idem de jabón, idem sacos de garbanos, las cuales suman un total de 1.000 kilogramos. Habiendo las autoridades competentes dado toda clase de facilidades a los efectos de derechos de aduana, etc., etc.

Albergo Bajo, 21 setiembre 1937.

El jefe de la división.

El comisario delegado de guerra.

Relación de mercancías entregadas por el Comité antifascista de Perpignan con carácter de donativo y con destino a esta 28 División : Día 26-9-37 : 49 sacos de patatas ; — día 30-9-37 : 31 sacos de patatas. Estas mercancías han sido exoneradas de los derechos de aduana, etc., etc.

Recibi : El jefe de la división.

El comisario delegado de guerra.

DEL COMITE DE AYUDA A EUZKADI Y NORTE

Barcelona, 17 Septiembre 1937.

Estimados compañeros : Salud. — Por la presente acusamos recibo de los viveres que nos han sido enviados por esa Federación, con destino a Euzkadi y Norte y cuyo detalle es el siguiente : Jabón : 528 K. ; Alubias : 500 K. ; Conservas : 450 K. ; Patatas : 1.400 K. ; Alubias : 115 K. ; Leche condensada : 80 cajas de 48 botas ; paquetes con varios viveres ; 7.

Quedamos altamente reconocidos a la solidaridad de 125 adheridos a esta Federación, etc.

Hemos recibido del comité de Perpignan 1.900 K. de patatas y 450 K. de alubias con destino a este comité de ayuda.

Barcelona, 8 de Octubre 1937.

He recibido por conducto del Comité de Perpignan la cantidad de 1.700 K. de patatas destinadas al comité ayuda Euzkadi Barcelona, 20 Octubre 1937.

Consejo regional de la Solidaridad internacional antifascista.

Hemos recibido de la Federación de Comités españoles de acción antifascista de Perpignan : 2.000 kgs de arroz, con destino a este comité.

Barcelona, 20 de Octubre 1937. Castellano.

NOTA : Todos los recibos originales están a la disposición de todos nuestros adherentes. El Comité Nacional.

CUENTAS EN PESETAS

Entradas : Quedaba en caja 2.063 60
Cambio de 1.770 francos 10 contra 3.403 30
Total entradas : 5.666 90 5.666 90

Salidas : Gastos desplazamiento camión 705 90
Cambio de 1.065 75 contra 3.250
Total salidas : 3.855 90 3.855 90

Queda en Caja : 1.711

Retenez la date du 3 décembre 1937

Tous les amis de l'ESPAGNE ANTIFASCISTE se devront d'assister à la

GRANDE FÊTE DE SOLIDARITÉ FRANCO-ESPAGNOLE

qui aura lieu

LE VENDREDI 3 DÉCEMBRE

à 20 h. 30

dans la GRANDE SALLE DE L'UNION DES SYNDICATS

33, RUE DE LA GRANGE-AUX-BELLES, PARIS-X

au profit du peuple espagnol

et à laquelle de NOMBREUX ARTISTES FRANÇAIS ET ESPAGNOLS PRÉTERONT LEUR CONCOURS.

CHANT — MUSIQUE — POÉSIE DANSES CLASSIQUES

Tous les antifascistes doivent se faire un devoir d'assister à cette fête avec leur famille.

La semaine prochaine, nous publierons le PROGRAMME COMPLET DE CETTE GRANDE FÊTE.

NOTA. — On peut, dès aujourd'hui, se procurer des billets donnant droit à la tombola gratuite aux bureaux de la Nouvelle Espagne Antifasciste, 28, boulevard Saint-Denis.

SAINT-GILLES (Gard)

EL PENSAMIENTO DE UN ANTIFASCISTA

Perdona, lector, si con mi torpe pluma vengo a turbarte. Pero como campesino y amante de la libertad quiero también expresar mi pensamiento y dedicarlo a mis compañeros todos, en pro de la España republicana. Pronto hará dos años que se sublevaron esos generales obtusos que se han lanzado a la guerra sin acordarse de que en 1931 algunos de ellos pedían la cabeza del rey. Es curioso observar con cuánta facilidad cambian de ideas estos

curva su espalda para segar el trigo o labrar la tierra, ni se une al yugo de una fábrica. Claro, todos afirman que luchan por la libertad, pero... ¿de dónde proviene el dinero con que atienden a su subsistencia?

Lo que tratan de hacer es de desunir a la clase trabajadora, como lo demuestra el hecho de que tratan siempre de imponerse, nunca de convencer. A falta de razones emplean la fuerza. Y se valen de todos los ardis para arrastrar a los ingenuos hacia posiciones absurdas y escisionistas.

Por los motivos que ya hemos expuesto en repetidas ocasiones, agradeceríamos infinitamente a nuestros correspondientes en breves y concretos en sus correspondencias, como también indicar en todas ocasiones sobre el talón del cheque el destino que quieren dar a sus remesas.

Sin más por el momento, quedamos siempre vuestros y de la causa del pueblo en armas contra la barbarie fascista.

Perpignan, 12 de noviembre 1937. El Comité Nacional.

A nuestras regionales y comités a todos nuestros adherentes

Estimados compañeros : Salud.

Como lo podéis averiguar en el estado de cuentas adjunto, las entradas han sido superiores a las de los dos últimos meses, pero, no han sido tan grandes como nosotros lo esperábamos, y las necesidades lo exigen. Debemos constatar que si bien hay comités que hacen cuanto pueden, hay otros que no aportan tanto como podrían.

Camaradas, la situación que atraviesan nuestros hermanos si no es desesperada, no deja de ser trágica y grave. El hecho infame impuesto por el capitalismo internacional y aceptado con criminal indiferencia por la mayoría del proletariado, debemos romperlo los que desde el primer día hemos comprendido y cumplido nuestros deberes de clase. Ahora más que nunca nuestra ayuda es necesaria.

Para élite tanta sangre derramada, tantos montones de cadáveres, tantos dolores, tantas lágrimas, para que todo cuanto se ha hecho, si en las horas de más gravedad abandonamos nuestros compañeros?

Si no queremos nosotros cargar con las terribles responsabilidades de un crimen tan odioso como sería nuestra traición a la causa del Pueblo español, debemos redoblar de esfuerzos, persuadir a los indiferentes de los deberes que tienen que asumir y que es para ellos como para todos el de ayudar. Ayudar y siempre Ayudar!

VIVERES PARA MADRID!

Ha sido muy bien acogida la proposición de un grand envío para el Frente de la Libertad. Muchas cantidades nos han sido confiadas para este fin, las cuales reservamos. (Ejemplos que merecen ser citados : Nîmes 13.000 francos ; Lezignan : 10.000). Numerosos paquetes nos han sido anunciados, tanto para milicianos como para familiares. Que los que aun no se han decidido lo hagan para que la voz de nuestra Federación se eleve potente, una vez más en los frentes de la Villa Martiri!

jamás abandonaremos nuestro movimiento de solidaridad en manos de ningún vividor.

Los diez millones de pesetas que el Gobierno puso en manos de la delegación cubada de los niños, habrían podido servir, estando en buenas manos, para organizar colonias y atender todas las necesidades inherentes a los mismos. Administración dichos diez millones por nuestra Federación Nacional, habrían dado su fruto y labor en la calle, a la luz del día.

REGIONAL DEL VAUCLUSE.

ALERTA CAMARADAS!

La guerra que sostenemos contra el fascismo italo-alemán-portugués, que, como en un campo de experimentación, cayó sobre nuestro heroico pueblo español nos obliga a pensar en un esfuerzo de solidaridad.

La admirable valentía y abnegación revolucionaria con que el pueblo puso a raya la confabulación de los traidores y asesinos a sueldo de los magnates del mundo, no debe quedar reducida a sus propias fuerzas.

La resistencia que al ejército invasor opusieron nuestros hermanos asturianos, estos hombres dignos aureolados de un pasado de rebeldía, hace honor a este rincón de nuestra Iberia palpitante, digna de vivir en una sociedad libre donde la fraternidad entre los hombres sea el único símbolo de la vida.

Asturias, invadida por ejércitos extranjeros, no sucumbió. En todos nosotros vive un luchador asturiano, con las mismas ansias de aplastar a la bestia fascista; con igual voluntad de acabar con todas las sanguinarias, que, con nombres distintos, median y explotan la ignorancia de los trabajadores.

Los antifascistas de la región del Vaucluse se privan de lo más necesario para ayudar a los milicianos de los frentes y a los Hospitales de sangre y no confiamos en ningún político para administrar nuestra obra. Nos debemos a nuestros hermanos y

Envios de paquetes

Reiteramos a todos, Regionales, Comités e individualidades que nuestro servicio de paquetes para particulares y milicianos adquiere cada día mayor amplitud. Es esta una demostración patente de lo que representa como factor de propaganda para nuestros comités y nuestro movimiento en general. Es por consiguiente necesario que cada uno haga la mayor publicidad sobre nuestro servicio que puede al alcance de todos la posibilidad de mandar, en estos momentos de tanta escasez en España, algunos viveres a los familiares que tienen allí, y eso en las mejores condiciones de rapidez y garantía, sobre las cuales apostamos la máxima atención. Repetimos las condiciones en que se deben efectuar los envios, esperando ser anotados por los compañeros responsables, y llevados a conocimiento de los interesados :

Peso máximo de los paquetes : 10 kgs. Para milicianos aseguramos el transporte gratis desde nuestro domicilio a sus respectivos destinos. Para particulares, contribución para gastos de transporte cinco francos por paquete que se pueden mandar en sellos incluidos en el coste. Dirigir el paquete a nombre de esta Federación, franco domicilio,ancien hôpital militaire, rue Maréchal-Foch, Perpignan. Dirigimos una carta que debe estar sin falta avalada con el cuño del comité local adherido a esta Federación anunciándonos el envío, y dentro de una hora con otra carta del remitente al destinatario, rogándole que pase por el Comité Regional, 32-33, Vía Durruti Barcelona, en donde puede recoger el paquete con presentación de la misma. Insistimos de una manera particular sobre el hecho de que no sea cursado ningún paquete si la carta adjunta destinada a nosotros no está avalada con el sello de nuestros comités. Debido a la escasez de transportes en España, no nos podemos encargar de la recepción de paquetes para provincias. Estamos estudiando activamente, de momento, la posibilidad de asegurar ese servicio de una manera satisfactoria. Tan pronto tengamos concretada esta cuestión, lo haremos a conocimiento de todos sin la menor pérdida de tiempo.

Por los motivos que ya hemos expuesto en repetidas ocasiones, agradeceríamos infinitamente a nuestros correspondientes en breves y concretos en sus correspondencias, como también indicar en todas ocasiones sobre el talón del cheque el destino que quieren dar a sus remesas.

Sin más por el momento, quedamos siempre vuestros y de la causa del pueblo en armas contra la barbarie fascista.

Perpignan, 12 de noviembre 1937. El Comité Nacional.

Nuevos suscriptores

F. G., M. G., M. B., V. B., V. A., L. V., L. P., todos de Saint-Jean-de-Barrou (Aude) ; E. F., V. T., M. B., los tres de Carrières-Corbieres (Aude) ; B. V., M. V., V. N., los tres de Villeneuve-les-Corbieres (Aude) ; L. T., J. O., de Durban-Corbieres (Aude) ; V. C., R. B., A. G., los tres de Carcassonne (Aude) ; G. G., de Badens (Aude) ; P. V., de Sainte-Marie-de-Gaja (Aude) ; Roger Fregy, Paris ; J. H., J. R., J. P., F. G., B. G., M. M., F. P., M. G., M. R., J. V., J. G., todos de Saint-André-de-Rougeulle (Aude) ; A. LL., Noisy-le-Grand (S.-el-O.) ; R. P., Saint-André (P. O.) ; J. F., E. P., M. L., J. H., P. B., todos de Villeneuve-de-la-Raho (P. O.) ; S. G., de Estezargues (Gard) ; J. F., Persan (S.-el-O.) ; J. S., de Viviers (Ardèche) ; J. P., Le Teil, (Ardèche) R. A., Narbonne (Aude) ; J. S., M. F., R. F., los tres de Usson (Ariège) ; J. T., Escoulobre (Aude) ; C. S., Rouze (Aude) ; J. F., Montrod (Jura) ; A. N., Villeneuve-Roi (S.-el-O.) ; J. Roumillac, Marseille ; M. M., Trilla, par Ansignan (Pyrénées-Orientales) ; J. A., Ansignan (Pyrénées-Orientales) ; R. S., Ansignan (Pyrénées-Orientales) ; P. P., Miramas (Bouches-du-Rhône) ; F. C., M. J., M. de S., L'Hopital-Martin (Loire) ; E. R., Roume (Loire) ; G. L., Bagnolet (Seine) ; A. E., Gagnières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S., Vellefontaine (Vaucluse) ; R. S., Le Thor (Vaucluse) ; V. M., Le Thor (Vaucluse) ; A. E., Carrières d'Avignon ; Jacques Morel a Banne (Doubs) ; M. Fontaine de Vaulxville F. A. ; Robion (Vaucluse) ; J. E., Galas (Vaucluse) ; R. P., Robion (Vaucluse) ; L. C., Galas (Vaucluse) ; V. N., Le Thor (Vaucluse) ; V. S.,

Un grand savant vous parle

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Collaboration avec Banyuls

Pour l'exploration de nos eaux, le Laboratoire de Banyuls fut généralement don du « Rolland », pourvu de tout le matériel scientifique nécessaire, et à bord duquel s'effectuèrent de très intéressantes campagnes. Quelque temps plus tard, le prince Albert de Monaco visitait le Laboratoire de Porto Pi, à bord de l'« Hironnelle-II », le plus admirable des bâtiments océanographiques.

Après la création de l'Institut Espagnol d'Océanographie, sous la direction du professeur de Buen, on réalisa différentes campagnes dans la mer des Baléares et dans la Méditerranée occidentale, avec le « Girálde » et le « Vasco-Núñez-de-Balboa ». Les résultats de toutes ces campagnes ainsi que des travaux du Laboratoire figurent dans les publications de l'I.E.O.

Successeur du Prince de Monaco

Le professeur Odon de Buen mérita les plus hautes distinctions; il succéda au prince de Monaco à la présidence de la Section d'Océanographie de l'Union Internationale de Géodésie et Géophysique; il fut également président depuis sa fondation, du Conseil Océanographique Ibéro-américain; il présida le premier Congrès international d'Océanographie; vice-président de la Commission Internationale pour l'Exploration scientifique dans la Méditerranée; membre d'honneur de la Société Géographique de Londres; professeur honoraire de l'Université de Lima; Docteur « honoris causa » de l'Université de Bordeaux; membre du Comité permanent des Congrès internationaux de Zoologie. Il obtint enfin le premier prix « Schmidt », créé au Danemark, pour les travaux d'océanographie, prix qui lui fut décerné à l'Hôpital provincial de Palma, par le Consul danois lui-même.

Le Professeur Odon de Buen re-

vient donc aujourd'hui parmi nous; il est resté l'homme libre qui met tout son savoir, toute sa haute intelligence au service du peuple, comme tous les intellectuels restés fidèles à la République démocratique.

DECLARATIONS DU PROFESSEUR ODON DE BUEN, A SON RETOUR A VALENCE.

Un voyage qui commence mal... Nous partîmes de Madrid le 15 juillet 1936 et nous arrivâmes à Barcelone quelques jours. Nous avions bien entendu parler d'un soulèvement militaire au Maroc, mais tous nos amis estimaient qu'il n'y avait pas lieu pour cela d'abandonner notre voyage à Majorque, tout au contraire « vous serez là-bas plus tranquille que nulle part ailleurs ». Me dirent-ils ! Et le 19 juillet, à 6 heures du matin, nous débarquâmes à Palma.

Nous étions à l'hôtel, attablés devant notre petit déjeuner, lorsque furent irrumpus quelques groupes de jeunes gens armés et le bruit courut que l'état de siège était déclaré dans l'île. Nous vécûmes une semaine d'inquiétude, d'angoisse. On pouvait encore écouter librement la T.S.F. de Barcelone, d'où nous parvenaient les nouvelles les plus alarmantes: combats de rues, nombreux morts et blessés. Nous voyions passer les avions gouvernementaux qui venaient bombarder l'île, mais seulement sur des objectifs déterminés, loin de l'hôtel situé dans les environs de la ville, à côté du Consulat français. En réalité, personne ne savait exactement ce qui se passait. Presque tous les étrangers, alarmés, s'embarquèrent sur des bateaux de leur pays respectif; nous n'étions plus qu'un petit groupe inquiet et désorienté.

74 ans, 1 an de prison

Un jour, des militaires vinrent me trouver et me dirent poliment de ne pas m'inquiéter et de rester

tranquillement chez moi. Treize jours passèrent ainsi. Le 1^{er} août, j'eus la visite d'un policier, qui m'invita à le suivre chez le gouverneur civil. Je voulus parler au gouverneur, mais il refusa de me recevoir, invoquant de vagues excuses. Le policier me conduisit donc à la prison... de laquelle je vins de sortir après un emprisonnement. Je fus hospitalisé à plusieurs reprises à l'infirmerie, et ne sus jamais rien des motifs de ma détention et ne subis même pas le moindre interrogatoire.

La prison des intellectuels

Je partageais ma cellule avec d'autres prisonniers, intellectuels pour la plupart. Parmi nous, se trouvaient Ferbal, professeur de français de l'Institut, et conseiller de la Mairie de Palma; un avocat très distingué nommé Reus, juge de Felanitx; le plus célèbre oculiste de l'île, docteur Comas, et d'autres encore... Nous fûmes jusqu'à 25, entassés dans une cellule de dimensions réduites.

Presque aveugle

Il n'y avait pas de lit, nous dormions tous à terre. On fit exception en ma faveur, en raison de mon âge et de ma santé précaire (car je suis diabétique) et au bout de quelques jours, les gardiens de prison me donnèrent un lit. De même, lorsque les médecins diagnostiquèrent pour moi le « rata » de la prison, on autorisa ma femme à m'apporter chaque jour des aliments de régime appropriés à ma maladie. Le garçon de laboratoire était chargé de m'apporter la nourriture quotidienne, mais ne pouvait me voir, car nous étions strictement isolés du monde extérieur. Après deux mois de cette vie, non seulement le diabète s'était aggravé, mais encore je devenais presque aveugle. Seulement alors, le médecin militaire (un de mes anciens élèves),

m'envoya à l'hôpital, où je restai un peu plus de deux mois.

Pendant ce temps, la presse et la T.S.F. de tous les pays avaient annoncé l'emprisonnement du grand savant. Il convient de rappeler que le professeur Odon de Buen appartient au « Conseil International Permanent pour l'Exploration des Mers », dont le président est Sir Maurice, sous-secrétaire du Ministère d'Agriculture et de Pêche de l'Angleterre; un des vice-présidents de cette institution est le docteur Henriot, sous-secrétaire d'Etat allemand; l'autre est M. Théodore Tisser, président du Conseil de l'Etat français.

La nouvelle du traitement infligé par les factieux à l'un des membres les plus célèbres du Conseil International Permanent produisit une énorme impression parmi les savants de cette institution, et comme le secrétariat général du Conseil réside à Copenhague, les collègues du professeur de Buen chargèrent le Consul danois à Majorque de s'intéresser au sort de l'illustre prisonnier.

Au delà du crétinisme

Signalons ici un trait caractéristique de la « mentalité fasciste »: lorsque les factieux se rendirent compte du grand prestige que le professeur de Buen avait acquis dans le monde scientifique, les démarches faites en sa faveur leur produisirent un effet absolument opposé. « Si toute l'Europe intellectuelle s'intéresse à ce personnage déclaré dangereux, il est doublement dangereux en raison de sa renommée mondiale. »

Mais laissons encore une fois la parole au professeur lui-même: « C'est seulement à force de démarches faites par les Consuls anglais, danois et suédois, dont l'attitude en cette circonstance fut des plus dignes, que l'on autorisa ma femme à venir me voir une fois par

semaine, en présence d'un policier, naturellement, et que l'on m'inscrivit en tête de liste pour le premier échange de prisonniers qui devait avoir lieu.

La voix des savants du monde n'y fait rien...

La seconde période d'emprisonnement du professeur Odon de Buen prit fin le 16 décembre. Les autorités factieuses l'envoyèrent de nouveau en prison et, cette fois, sans aucune considération, il dut dormir à terre, comme tous les autres et rigoureusement soumis au régime secret. On lui permettait d'écrire à sa femme seulement tous les dix jours, et uniquement pour lui demander le linge et autres objets dont il avait besoin. Ce régime était pour un vieillard de 74 ans, atteint de diabète et presque aveugle, dépourvu de toute énergie, et qui devait fatalement menacer sérieusement sa vie et l'on se décida enfin, devant la gravité du cas, à l'envoyer à l'infirmerie de la prison où pour le moins, il pouvait dormir dans un lit.

Phalangistes contre requêtes

« Quatre mois après, c'est-à-dire en avril, à la faveur d'une de ces luttes fréquentes entre phalangistes et requêtes (ces derniers sont désignés là-bas comme « traditionnalistes ») ceux-ci remplacèrent les phalangistes dans leurs postes de responsabilité. L'ordre public fut confié au lieutenant-colonel d'ingénieurs Victor Ensenat lequel, suivant la tactique des « traditionnalistes » (qui, en vérité, sont un peu moins féroces que les phalangistes), humanisa quelque peu le régime des prisonniers. Il décréta mon transfert à l'hôpital et ma femme fut autorisée à me visiter librement trois fois par semaine. Je vécut ainsi jusqu'à fin juillet. »

L'emprisonnement du professeur de Buen fut si rigoureux pendant plus d'un an, qu'aujourd'hui, l'air de la rue l'étourdit. « Nous étions privés de toute vision horizontale.

poursuit-il, et les détails que nous pouvons vous fournir sur la vie de Majorque sont donc relativement infimes. L'illustre savant se borne donc à relater des faits dont il garantit l'authenticité absolue, et qui présentent un intérêt symptomatique, ainsi que le lecteur pourra en juger.

Les pistoleros et l'assassinat libre

« Tout au début du soulèvement factieux — continue le professeur de Buen — des hordes de « pistoleros » fascistes, aux ordres du Gouverneur et du Chef de Police, semèrent la terreur dans l'île, pratiquant le libre assassinat; ils furent aidés dans cette odieuse besogne par les caciques des villages et leurs mercenaires. Il est juste de faire remarquer que la garde civile de l'île de Majorque ne fut pas des plus acharnées dans la persécution des gens de gauche. Tous les matins, les routes étaient jonchées de cadavres. Selon l'opinion des plus pessimistes, plus de cinq mille personnes furent ainsi lâchement assassinées, mais selon renseignements dignes de foi, je puis seulement affirmer que le nombre des victimes dépassa trois mille, parmi lesquelles figuraient, entre autres, tous les franc-maçons vivant à Majorque et un nombre considérable d'intellectuels, cible principale de la haine des fascistes. Professeurs, avocats, médecins, même les plus modérés dans leurs opinions libérales, tombèrent sous la fureur implacable des factieux.

Plus de trois mille martyrs en quelques jours

Je me souviens, par exemple, du professeur de l'Ecole Normale Osmos et de l'inspecteur de l'Enseignement Leal, qui furent odieusement martyrisés avant de mourir et dont les autorités fascistes annoncèrent le soi-disant suicide.

Voilà ce que j'ai pu voir les premiers jours du soulèvement militaire à Majorque.

LA VOZ de la FEDERACION de COMITÉS ESPANOLES de ACCION ANTIFASCISTA EN FRANCIA

Nueva España La C. N. T. habla Antifascista al mundo

Continuamos recibiendo cartas de elogio sobre la presentación de nuestro valiente paladín. Algunos comités se lamentan de no ver publicados sus comunicados tan pronto como ellos lo desean; que tengan un poco de paciencia pues tanto la redacción como nosotros nos esforzamos en dar satisfacción a todos en la medida de la plaza que nos es reservada. Recomendamos encarecidamente a los comités que forman parte de una Regional, se abstengan de enviar estados de cuentas, puesto que mensualmente se publican los de las Regionales, y si cada uno de los 300 comités adheridos a nuestra Federación envían por separado sus estados de cuentas, ni aunque el semanario se compusiera de VEINTE paginas podrían dar satisfacción a todos. A los comités regionales, les rogamos que condensen sus estados de cuentas; pueden detallar las entradas de cada Comité, pero deben totalizar las salidas, englobando todo lo que concierne a gastos de secretaría, pues además de hacer fastidioso el leer ciertos detalles, ocupa mucho espacio que podría reservarse para cosas de más utilidad.

También, insistimos acerca de muchos compañeros cuya buena voluntad sobrepasa sus capacidades de desistir de enviar artículos doctrinarios, de tática o crítica internacional o social, que debemos dejar a camaradas más capacitados. Los comités deben referirse solamente a sus propias actividades y acontecimientos acaecidos en sus localidades que pudieran interesar nuestro movimiento general.

La Regional del Seine sugiere la idea de que con el fin de interesar al público francés, se dediquen tres partes del periódico a lengua francesa. Que las Regionales y Comités nos den su opinión sobre este particular. Insistimos para que todos nuestros adheridos se suscriban, por ser uno de los mejores medios de ayudar a su sostenimiento, y al mismo tiempo le recibirán mas puntualmente, realizando algunas economías. Una vez más, reiteramos a todos nuestros adheridos en el acuerdo tomado en el Pleno de delegados de NIMES, todo lo que concierne a suscripciones, paquetes y pago de los mismos, debe ser dirigido directamente a B. I. P., 23, Boulevard Saint-Denis, PARIS Xème. Solo, comunicados y estados de cuentas que se quieren publicar deben pasar por esta Federación. Esperamos que pronto así un trabajo más útil y suplementario que viene a recargar el exceso de tarea en el cual nos debatimos incesantemente.

— On persécute nos meilleurs amis, comme le commandant Troncoso et on recueillirait de dangereux marxistes comme ces deux-là ?

— Persécuten a nuestros mejores amigos, como el comandante Troncoso, y en cambio recogerían a peligrosos marxistas como esos dos.

Mucho se ha hablado y discutido, sobre todo en Francia, acerca de la posición de la Confederación Nacional del Trabajo de España. Se han entablado polémicas en torno a la posición de esta entidad obrera en la lucha española y se ha criticado la actuación de sus hombres representativos.

Amigos y enemigos de la C. N. T. han volcado sobre el papel de los periódicos de todas tendencias, su pensar y su sentir, aprobando unos, disintiendo otros pero sin lograr que la masa antifascista pudiese formarse una idea clara de la posición de esta potente organización española.

Para terminar, en la medida de lo posible, con las campañas injuriosas, y para fijar de una vez el criterio de los camaradas franceses con respecto a la posición y al ideario de la C. N. T., se ha editado, en lengua francesa, el folleto « LA C. N. T. PARLE AU MONDE » (La C. N. T. habla al Mundo). En él están recopilados los discursos pronunciados por sus más destacados militantes y con ellos se pone de manifiesto cual es el verdadero sentir y la real trayectoria de esta organización obrera, de gloriosa historia.

Para los camaradas españoles residentes en Francia, y para los franceses que aman la verdad, ha de constituir un deber no solo leer este folleto, por demás interesante, sino divulgarlo entre los simpatizantes y aun entre los indiferentes. Haciéndolo así, no solamente realizan una labor de verdadero antifascista, sino que ayudan a que resplandezca la verdad, suprema aspiración de todo hombre libre.

El ideario, la trayectoria, los postulados y la situación de la C. N. T. ante los acontecimientos hispanos, están admirable y claramente resumidos en este folleto, el más objetivo y categórico que ha aparecido hasta el momento presente.

Camaradas, leed y propagad este folleto; hacerlo es rendir un tributo de homenaje a la causa antifascista.

El folleto se vende al ínfimo precio de 1,75 francos el ejemplar. Tomando cantidades, bonificamos con grandes descuentos.

— Pedid hoy mismo: « LA C. N. T. PARLE AU MONDE » !

De acuerdo con las indicaciones de la Federación de Comités de Perpignan; enviamos NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA a un gran número de Comités y grupos, pero observamos que muchos no han liquidado todavía los primeros envíos hechos.

Rogamos a todos los Comités que hagan las liquidaciones con mucha regularidad, sea cada 8 días, sea cada 15 días, conforme la importancia de los ingresos; utilizando por este efecto nuestra cuenta cheque Postal: Bureau d'Information et de Presse, Paris 2477-32.

COMITE REGIONAL ANTIFASCISTE D'AIDE AU PEUPLE ESPAGNOL (Région Parisienne)

Vendredi 3 Décembre 1937, à 20 h. 30
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (X^e)

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

au profit du peuple espagnol
avec la collaboration de nombreux artistes français et espagnols

A MINUIT
GRANDE TOMBOLA SUIVIE DE BAL

En vias de comprar nuestro camion

De todas partes, nos anuncian que hacen circular las listas de suscripción pro-camion, y el buen acojimiento que tienen. Nada menos esperamos del entusiasmo de todos. Hay que intensificar la recaudación, sin perjudicar las cotizaciones, afin de que la compra del camion sea pronto un hecho. Recomendamos a todos los detentores de hojas de suscripción y cantidades recaudadas nos las remitan para fines de este mes y permitiros de tomar las disposiciones necesarias para la adquisición del camion. Recomendamos tambien nos sean devueltas todas las hojas, aunque en blanco, para la buena regularidad y control de nuestras escrituras.

El señor Azaña y el general Miaja

Elogios que ofenden

(Viene de la 1^a página)

« En lo que a la defensa de Madrid se refiere, creo mejor un grupo de milicianos de aquellos que en los primeros días de noviembre dieron la vida por defender a la capital. Estos sí que merecen todos los honores y todos cuantos se hagan serían pocos para perpetuar su heroísmo ! »

Coincidimos en absoluto con el Presidente de la República al decir que cuando hay guerra todo se debe subordinar a este problema. Todo el mundo, combate o trabaja.

Siendo, todo lo que hemos reproducido aquí de los dos altos personalidades, verdades incontestables, no es menos cierto que ese ejército del pueblo, compuesto por hombres del taller o de la fábrica que lucha con toda la bravura característica del guerrero español, con todo el entusiasmo y fe en la victoria, sabe que los hombres representativos del Gobierno español, poniendo más atención a los intereses de la política de partido y de bandería que a los que son comunes a todos los españoles antifascistas que luchan por el triunfo definitivo, han excluido a sus representantes de los puestos de dirección y responsabilidad político-militar.

Se elogia al ejército español com-

AGDE

Cuidado con las mixtificaciones

Por haber dirigido nuestra ayuda a España hacia todos los antifascistas sin distinción de tendencias y no habernos doblegado ante ningún credo político, se nos ha tratado de todo. Se nos ha injuriado y calumniado, llamándonos de toda clase de oprobios, sin que con ello se haya logrado hacernos cambiar la línea de conducta que nos trazamos, y que consiste en ayudar al PUEBLO ESPAÑOL que lucha por las libertades del mundo.

Tenemos a la vista una hoja reducida por el « galleguino » de Marsella (este profesor sin discípulos), hoja que lleva por título « Lo que somos ». En ella trata de justificarse ante los adherentes a los comités antifascistas acerca del paradero de ciertas sumas que, al parecer, él entregó al consuelo de esta localidad, « para atenciones que interesan a la Defensa Nacional » (?). Si ello se hubiese hecho honestamente, nada tendríamos que objetar, pero es que, una vez más, con el lado que les cubre a ellos, tratan de salpicar a nuestra Federación.

Nosotros no tenemos necesidad de decir quienes somos ni de justificar donde enviamos los donativos. Las cartas que hemos recibido del general Pozas, de Asistencia Social, de los Hospitales de Sangre, del Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte, de las Colonias de Niños refugiados, etc., responden de toda nuestra labor y lucen que nuestra Federación adquiere cada día más influencia entre los verdaderos y sinceros antifascistas.

Hemos recibido también una circular en la que, obedeciendo a no sabemos qué maniobras, se pide a voz en grito la unión de las dos Federaciones de Españoles antifascistas residentes en Francia.

Ponemos en guardia a todos nuestros comités a fin de que no se dejen sorprender y para que nadie abuse de su buena fe. En Francia solo hay una Federación de Comités españoles, netamente antifascista y animada del único objetivo de ayudar al pueblo español, y ésta es la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia, es decir, la nuestra; puesto que la otra, según se desprende de sus estatutos, no tiene más finalidad que la de practicar el mutualismo entre sus adherentes y tratar de obtener determinadas ventajas para los extranjeros residentes en Francia.

Que todos los camaradas continúen como hasta ahora y amplifiquen la excelente labor que vienen realizando en favor de los que luchan contra el fascismo mundial, sin prestarse a maniobras partidistas.

El Secretario.

Memorias del pleno de NIMES

A la unanimidad, los delegados que asistieron al Pleno de NIMES acordaron editar las actas en un folleto, y hubo algunos que propusieron hacer un tiraje de 25.000, y aunque no se tuvo en cuenta esta proposición, y solo se editaron 10.000, pocos han sido los comités que nos han hecho pedidos, y como hay que pagar la factura a la imprenta, nos hemos permitido enviar unos ejemplares a cada comité, esperando que no solamente pagarán los ejemplares recibidos sino que confiamos que pedirán mas para poder recuperar los gastos de edición. Los pagos deben hacerse directamente a la administración de « N. E. A. ».



— Sauver les femmes et les enfants asturiens, ça risquait de nous brouiller avec nos ennemis !

— Salvar a las mujeres y niños asturianos podía traernos un conflicto con nuestros enemigos !

M. RUBIO.



— On persécute nos meilleurs amis, comme le commandant Troncoso et on recueillirait de dangereux marxistes comme ces deux-là ?

— Persécuten a nuestros mejores amigos, como el comandante Troncoso, y en cambio recogerían a peligrosos marxistas como esos dos.

FRONT MEDITERRANÉEN

LA MÉDITERRANÉE

grand collecteur du pétrole

Les statistiques portant sur la consommation mondiale du pétrole démontrent pour ces dernières années une demande annuelle moyenne approximative de 215 millions de tonnes, demande satisfaite par les gisements existants.

Comme les pays qui en consomment le plus ne sont pas forcément ceux qui en produisent le plus (exception faite des Etats-Unis) il résulte que la majeure partie des océans et des mers sont sillonnées continuellement par des convois pétroliers allant et venant des ports d'exportation à ceux d'importation.

Les Etats-Unis, l'Europe, sont dans cet ordre, les grands centres de consommation qui importent leurs produits, brut ou raffiné, par Rouen, Marseille et le Havre, en ce qui concerne la France, Hambourg pour l'Allemagne, Anvers pour la Belgique, Rotterdam pour les Pays-Bas et l'Europe Centrale, Trieste et Gênes pour l'Italie. Nous limitons cette énumération à l'Europe qui est actuellement ce qui nous intéresse le plus spécialement.

Les principaux ports d'exportation du monde sont : aux Etats-Unis : New-York, Philadelphie, Boston, San Francisco ; au Mexique, Tampico et Tuhapan ; au Venezuela : San Lorenzo et Caracac ; aux Indes Néerlandaises : Batavia et Sourabaya ; en Perse : Abadan ; En Russie : Batoum et Bakou ; en Roumanie : Constanza ; sur la Côte de Syrie ; Haïffa et Tripoli.

Ainsi l'approvisionnement de l'Europe qui absorbe à elle seule (avec les pays du littoral méditerranéen) 50 0/0 environ de la production mondiale des hydrocarbures est assuré par trois grands courants maritimes : un venant de l'océan Atlantique, l'autre d'Europe, le dernier d'Orient (ces deux derniers représentant d'autre part, plus de la moitié du trafic total).

En résumé, la moitié approximative du total du trafic maritime du pétrole afflue vers les pays européens et méditerranéens.

En outre, la Russie qui représente environ 10 0/0 de la production mondiale a pour principaux clients d'Italie, la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Grande Bretagne, la Belgique, la Suisse, le Danemark. Voies : la Belgique et la Méditerranée.

L'Angleterre reçoit la majeure partie de son pétrole des Indes Néerlandaises et une bonne partie du reste de la Méditerranée orientale. Voie : Méditerranée.

La Roumanie qui exporte plus de 80 0/0 de sa production ne dispose que d'un seul port, Constanza, et par conséquent, d'une seule voie par la Mer Noire, les Dardanelles et la Méditerranée.

L'Italie qui ne possède ni gisement de pétrole ni gisements de charbon (à l'exception de petites quantités d'antracite) reçoit tous ses hydrocarbures de l'extérieur. 20 0/0 approximativement des Etats-Unis et du Venezuela par Gibraltar, 42 0/0 approximativement de Perse par le Canal de Suez, et le reste, soit environ 68 0/0 de la Russie et de la Roumanie. Voie d'arrivée de tous ces cargos pétroliers : la Méditerranée.

La France qui occupe la seconde place des pays consommateurs (en raison spécialement du nombre de ses véhicules de tourisme et industriels et de la diffusion des moteurs de tout genre dans la vie agricole), importe plus de 8.000.000 de tonnes de pétrole par an. Elle se ravitaillera aux Etats-Unis, au Venezuela, en Roumanie, en Russie, en Perse, au Pérou, aux Indes Néerlandaises, en Colombie, en Irak, ce qui donne lieu à deux courants maritimes.

La courante d'océan Atlantique qui se divise avant l'Europe en deux branches, l'une gagnant les Ports français de l'Atlantique et de la Manche, l'autre, ceux de la Méditerranée et le courant qui partant d'Extrême-Orient et étant grossi en cours de route par celui qui vient de la Mer Noire et des rivages de l'Asie Mineure aboutit à Sète, Marseille, Toulon, aux centres de l'Afrique du Nord et aux raffineries de Frontignan, de l'étang de Berre, de Provence et de Mers-à-l'Oie en Alsace, c'est-à-dire emprunte d'est en ouest dans toute sa largeur la voie méditerranéenne.

On voit donc que la Méditerranée peut être appelée le grand collecteur du pétrole.

Et comme la consommation de pétrole devient de plus en plus importante, l'intensité de son trafic grandit également sans arrêt.

Car s'il est communément su que les avions, les tanks, les automobiles de tout genre qui constituent la base des « défenses nationales » modernes ne peuvent se passer d'essence, il ne faut pas oublier non plus, que la multiplication continue des moteurs Diesel dans la marine rend l'importance des combustibles liquides encore plus grande ainsi que l'usage de plus en plus développé du mazout qui étant de même origine, suit naturellement les mêmes voies de distribution.

Nous ne pouvons donc pas hésiter à dire que si l'Italie coupait les lignes méditerranéennes du pétrole, elle briserait pour ainsi dire la colonne vertébrale à l'économie de paix et de guerre et de la défense nationale de tous les autres pays de l'Europe.

Quel moyen d'éviter cela ? Une guerre ? Non, pas. Il suffirait de faire comprendre nettement à l'Italie qu'elle aussi peut se voir casser la colonne vertébrale. Il serait bon toutefois de ne pas attendre que les escadres européennes ayant des « lignes impériales et pétrolières » à défendre en Méditerranée, s'en chargent par des moyens comminatoires. Car on ne sait jamais comment cela se termine et en pareil cas, c'est toujours le « poulu » ou le « gars de la marine » qui trinque, les gros trouvant toujours le moyen de se reconcilier par-dessus leurs cadavres.

Il est des armes pacifiques. Comme ce sont des Démocraties qui fournissent l'essentiel de la consommation d'essence de l'Italie, elles n'ont qu'à boycotter. Mais hélas, l'argent n'a pas d'odeur. Dieu sait pourtant si le pétrole pue !

Mais les syndicats ouvriers peuvent agir.

Qu'attendent-ils ?

Attendent-ils aussi que plus personne ne comprenne comment les « démocraties » peuvent avoir le front de protester contre la guerre d'Espagne et en même temps fournir « via l'Italie » toute l'essence des avions et des tanks de Franco ?

Ce serait grave.

Quant à la France et à l'Espagne, nous persistons à penser que seul un bloc commun de l'exploitation et de la distillation de leurs charbons, de leurs lignites, de leurs schistes bitumineux et des gisements de pétrole non exploités de Catalogne, pourra les délivrer de l'angoisse d'un blocus maritime coupant les « voies du pétrole ».

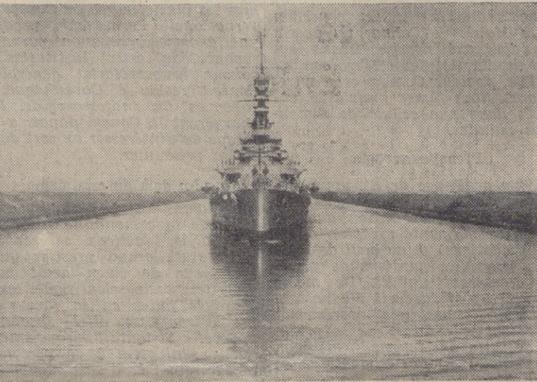
Pour cela, il faut que l'Espagne républicaine... triomphe.

Il y va du sort de la France.

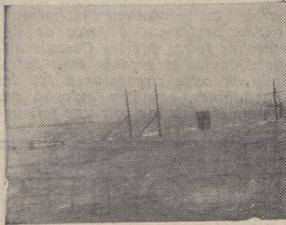
Et pour cela il faut aussi que les masses populaires qui y sont intéressées soient assurées que cette mise en valeur se fera au bénéfice du peuple des deux républiques associées et non pas au bénéfice de nouveaux exploitants.

Sinon, il est à craindre que l'homme de l'usine et celui des champs finissent par se foutre de beaucoup de chose.

Alerte !



Le canal de Suez



Port-Saïd



LE DOCKER.

Port-Saïd

MARINE ET RÉVOLUTION

Le Syndicat national des transports maritimes ne cesse de perfectionner le fonctionnement du vaste organisme économique dont il a la charge et d'harmoniser de mieux en mieux les rapports entre les différentes sections industrielles constituant cette branche d'activité et les équipages.

Responsabilités

La responsabilité du syndicat porte sur des travaux souvent très différents mais que l'intérêt maritime général de la Catalogne finira par unifier. L'organisation et l'entretien d'un port comme Barcelone représentent une tâche colossale que, sous le régime capitaliste, de nombreuses sociétés n'arrivaient déjà que difficilement à mener à bien en raison, il est vrai, de concurrences néfastes à l'intérêt général.

Les nouveaux maîtres des ports

Tout ce labeur, réalisé jusqu'à ce jour par plusieurs organismes capitalistes des plus puissants, retombe sur les épaules du syndicat ouvrier. Il s'agit, en effet, de grouper en une seule société ouvrière toutes les anciennes sociétés maritimes. Il s'agit de remettre en fonctionnement les lignes, il s'agit de reconstituer tout le trafic maritime. Il s'agit de gérer les docks, il s'agit de diriger les ateliers de construction maritime en collaboration avec le Conseil de l'industrie métallurgique. C'est un labeur de géants.

Points de détail

Mais cette œuvre de longue haleine comprend de nombreux points de détail de grande importance et il est naturel qu'un de ceux qui ait tout d'abord retenu l'attention du syndicat est celui de l'organisation des comités de bord.

Le Comité de bord

Le comité de bord doit se considérer comme une délégation de l'organisation syndicale à bord du bateau.

Son rôle

Il est chargé de veiller au bon fonctionnement de chaque poste du bateau.

Il doit en obtenir le meilleur rendement possible.

Il en remplace l'état-major en mettant le navire au service de la com-

munauté et non plus d'une compagnie.

Rendement

La nécessité du rendement maximum ne doit aucunement autoriser le comité de bord à faire commettre au navire des excès qui peuvent lui être nuisibles.

Nouvelle époque

L'époque des rendements hâtifs pour un bénéfice immédiat est révolue.

Est révolue aussi l'époque où les administrateurs avaient intérêt à abîmer les navires pour gagner de gros bénéfices dans les compagnies de réparations maritimes dont ils possédaient d'importantes actions.

Marche du navire

La marche du navire est assurée par le capitaine et par le chef mécanicien, considérés uniquement en tant que techniciens.

L'autorité morale à bord est du ressort du comité de bord.

Le comité peut sévir contre le commandement s'il découvre de sa part un acte de sabotage. Mais au point de vue navigation, le capitaine et le chef mécanicien sont les guides suivis du navire.

Liaison

Le comité de bord doit se tenir en liaison constante avec le comité central des transports maritimes et avec l'équipage du bateau.

Contre les habitudes néfastes

Le comité de bord doit procéder à une épuration de la vie maritime et doit étudier à bord de chaque navire les moyens d'y parvenir rapidement.

Il doit aussi mettre fin aux rivalités de vieille origine fréquentes entre les diverses corporations constituant un équipage.

Il ne saurait y avoir que des marins de la Révolution.

Le labeur d'aucun marin n'est inférieur à celui d'un autre, qu'il soit pilote, soutier, garçon de pont ou mécanicien.

Constitution des comités

Les comités sont élus par les équipages auxquels il est recommandé de ne pas voter selon les sympathies personnelles, mais uniquement selon les capacités professionnelles et la sincérité révolutionnaire.

Notre marine marchande

Des chiffres, des preuves

Pendant les dernières années (1931 et précédentes) le mouvement de marchandises espagnoles par la voie maritime était de 22 millions de tonnes, d'une valeur supérieure à trois milliards de pesetas, et dont le transport représentait sept cent millions de fret.

Le nombre de voyageurs, en 1931, fut d'un demi-million, et le montant des billets ne dépassa pas les cent millions de pesetas.

De l'étude détaillée de ces données, on apprend encore des choses très intéressantes. Par exemple : les importations de l'étranger représentent 5.229.693 tonnes, mais seulement 1.763.443 tonnes ont été transportées par des bateaux espagnols. Pour l'exportation, dont le montant total serait de 6.347.254 tonnes, seulement 1.405.157 ont été transportées par notre flotte marchande.

Cette formidable différence dans le tonnage transporté signifie que nous avons payé à l'étranger les 70 pour cent de la valeur totale des frets (253 millions aux compagnies étrangères contre 95 millions aux nationales).

Les raisons de ce déficit on doit les chercher dans le mauvais matériel flottant du pays que les armateurs n'avaient pas renouvelé à temps et que l'Etat n'avait guère aidé à développer.

Un pays ne peut certes pas avoir la prétention de transporter par ses propres moyens toutes les marchandises qu'il importe ou exporte, mais il faut tout de même rechercher dans cette activité un équilibre relatif.

Le moyen serait une distribution rationnelle du tonnage.

Un héritage d'égoïsmes

Dans le passé, les compagnies de navigation préféraient destiner leurs cargos au trafic du cabotage entre les différents ports de l'Espagne. Cela les évitait de soutenir une concurrence difficile avec les compagnies étrangères.

Le marché extérieur ne les intéressait pas. Elles mettaient tout simplement en mouvement le tonnage indispensable pour toucher les primes accordées par l'Etat à la navigation.

A Barcelone, les bateaux étrangers importèrent, en 1935, 1.042.780 tonnes et les nationaux 448.400. L'exportation fut de 253.154 tonnes sur des bateaux étrangers et 129.157 sur des bateaux espagnols.

Des ports espagnols sont rentrées, au port de Barcelone, 1.050.000 tonnes de marchandises et en sont sorties 425.000 tonnes environ. Le montant total des frets pour 1935 fut de 107 millions et demi de pesetas.

L'importance de la marine marchande pour l'Espagne

Les données en chiffres nous montrent, d'un côté, l'importance énorme du trafic maritime chez nous, et, d'autre part, elles servent à démontrer que ce commerce n'est pas une entreprise fatalement ruineuse comme on est tenté de le croire.

Le commerce maritime s'est toujours débattu dans un illet protectionniste des plus compliqués, même pendant cette période révolutionnaire. Un servilisme politique et bureaucratique permettait que la marine étrangère emporte les deux tiers du montant de nos frets et faisait cadeau au capitalisme maritime de 70 millions de pesetas par an comme subvention.

Les perspectives futures le montrent en résultats acquis par les actuelles entreprises collectivisées.

Révolution dans le fret

D'abord on a vu disparaître l'intérêt des bénéfices immédiats. Le conseil de l'industrie du transport signale les marchandises dont la priorité du transport est d'intérêt public. La chasse au fret cher est devenue secondaire.

Cette forme de lier la demande de tonnage avec les besoins d'intérêt général vient révolutionner l'ancienne orientation poursuivie par le capitalisme.

Dans une sincère interprétation révolutionnaire des affaires, l'intérêt général ne peut jamais être sujet aux spéculations de tout autre ordre. C'est-à-dire le calcul des bénéfices ne peut jamais passer avant le besoin social. Le besoin est toujours d'une valeur incalculable.

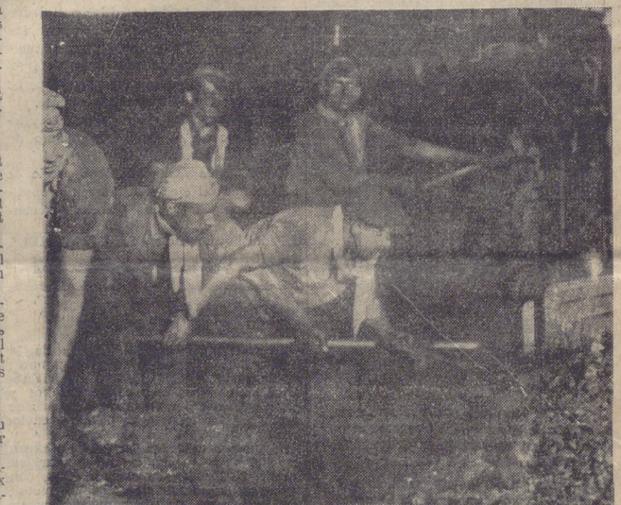
Une nouvelle économie maritime

La tendance bourgeoise d'accumuler du capital est en train d'être remplacée par l'orientation socialiste.

Mais même en ce moment, cette organisation collectivisée, sujette encore aux directives bourgeoises, avec une capitalisation fictive, peut démontrer les possibilités de trafic maritime qui se suffisent à elles-mêmes sans avoir besoin de subvention.



LA FRANCE et le PETROLE



Soutiers

Gibraltar

GIJON

CEUX DE LA MARINE

Cargos et paquebots

LA MEDITERRANEE NOUVELLE

Entre toutes les entreprises qui constituaient une lourde charge pour les caisses de l'Etat, résultat des procédés les plus bas dans le domaine politique ou financier, nous détachons aujourd'hui le cas de cette Compagnie de navigation : la Compagnie Transméditerranéenne, qui a été placée sous le contrôle ouvrier dès les événements de juillet et qui, depuis, est administrée par un Comité composé de la manière suivante : deux représentants de la U.G.T., deux de la C.N.T., et un délégué direct de la Généralité de Catalogne.

Pour donner une idée de la neutralité des éléments directeurs de cette entreprise, nous indiquerons le fait que, huit jours avant le 19 juillet, celle-ci refusa les fonds de ses comptes courants. Ce seul fait démontre la préméditation de la direction de cette entreprise et son active participation à la rébellion fasciste. Il faut dire, encore plus loin, que le financier et escroc célèbre, Juan March, avait une participation financière et administrative dominante dans cette entreprise. Cela pourra confirmer le caractère immoral de cette entreprise.

Etat de la flotte

La flotte de cette Compagnie se composait de cinquante et un bateaux parmi lesquels vingt-quatre sont actuellement au pouvoir des rebelles, parce que, bien entendu, ces bateaux se sont rendus le premier jour de la rébellion dans les ports où les rebelles dominaient. Heureusement, sur les vingt-quatre bateaux rebelles, il n'y a que trois bateaux à moteur et un navire à vapeur qui soient pourvus d'un outillage moderne. Nous savons que ce dernier a été utilisé par les rebelles pour des voyages de Lisbonne

à la côte algérienne, à des fins insurrectionnelles.

Mais la majorité des bateaux modernes sont tombés au pouvoir du Gouvernement légal. Entre eux, citons les suivants : Ciudad-de-Cádiz, Ciudad-de-Barcelona, Villa de-Madrid, Ciudad-de-Ibiza, Ciudad-de-Tarragona, Fernando-Poo, Gran-Canaria, Isla-de-Tenerife, Capitan-Segarra, Poeta-Arolas, Vicomte-de-la-Roda et Jaime-II. Les lignes que parcourent ces unités sont : de Barcelone à Alicante, Oran, Carthagène, Alicante et Barcelone et d'autres à Mahon, Valence, Ibiza, Malaga et Fernando Poo.

Une étrange Compagnie

Nous avons déjà indiqué les immoralités qui se produisaient dans cette Compagnie pour la simple satisfaction des bas appétits de l'ancien Conseil d'administration, de March et de ses associés, mais nous devons ajouter que cette Compagnie recevait une subvention annuelle de l'Etat de 23 millions de pesetas et, afin que cette subvention ne lui soit pas retirée, elle recourait à de nombreux subterfuges. Elle a corrompu des hommes politiques, amis du contrebandier March. Et quand le bilan indiquait un bénéfice, on le distribuait en « gratifications extraordinaires » dans le but évident de pouvoir montrer un déficit et « mériter » la subvention.

Dans le but sain de réorganiser l'entreprise, Julio Solor, homme de March, créa la maison n° 2 qui coûta à l'Etat la bagatelle de 18 millions de pesetas. Cette manœuvre fut dénoncée par un fonctionnaire de Las Palmas, qui connut une mort tragique.

Ce n'était pas suffisant. On créa encore : la « Mutual Naviera del Mediterraneo » qui, malgré que la loi exige pour la constitution de telles Sociétés dix représentants de Compagnies de navigation, fut seulement constituée par quatre représentants, les inscriptions étant faites par l'intermédiaire de la Compagnie Transméditerranéenne, ainsi que les polices d'assurances. Les livres de comptabilité indiquaient un fonds de roulement de 890.000 pesetas que l'on ne retrouvera nulle part. De la même manière, pour de prétendues économies de charbon, 112.000 pesetas furent réparties par le moyen d'une caisse spéciale qui avait son siège à Madrid. On a aussi découvert une organisation syndicale de provocateurs payés par la direction et dirigés par un nommé Morales.

Los Sindicatos del Transporte Marítimo U.G.T. C.N.T. han constituido el Comité Nacional de Enlace

Entenderá en todas las cuestiones de trabajo y buscará el incremento de la producción con vistas a la guerra y a la ordenación revolucionaria.

II. Y ULTIMO

Por la F. N. T. P. e. I. M. y por el S. N. T. M. se nombrarán las ponencias necesarias para estudiar las proposiciones que, sobre varias cuestiones de las industrias marítimas, fueron presentadas por la Ejecutiva de la Federación al Comité Nacional del Sindicato.

11. Se genera que la F. N. T. P. e. I. M. y el S. N. T. M. dirijan un escrito al Gobierno de la República pidiendo protección para los buques mercantes ante los torpederos de que son objeto por parte de los buques fascistas.

12. Asimismo se acuerda dirigirse, también por escrito, al Gobierno dando cuenta de todo lo acaecido con motivo de la pérdida del vapor « Cristóbal Colón ».

13. En tanto los buques administrados por sus armadores no pasen a poder del Estado, el ministro de Comunicaciones, Transportes y Obras públicas, deberá dictar las disposiciones necesarias para que las tripulaciones de dichos barcos disfruten de idénticos beneficios que los tripulantes de buques incautados o administrados por el Estado, obligando a las empresas particulares al pago de una sobre-primera de riesgo para subvenir a los derechos de sus trabajadores.

14. ATRIBUCIONES DE LOS COMITES DE A BORDO :

1° La estructura de los Comités de a bordo, será la actual.

2° Durante la estancia del buque en el mar o en puerto, las funciones del Comité quedarán circunscritas a cuestiones de índole interior :

a) Control en la administración y cooperación en el trabajo a bordo.

b) Capacitación moral e intelectual de la tripulación por medio de la prensa, libros, charlas instructivas a cargo de los compañeros más capacitados y por todos aquellos medios que estén a su alcance.

ORDENACION POLITICO-SINDICAL

1° Las organizaciones designarán, de su propio seno, un « delegado sindical », que servirá de enlace entre la tripulación y las sindicatos. Dicho delegado absorberá todas las actividades de carácter sindical, recibiendo de las organizaciones sin-

dicales instrucciones concretas para cada caso especial.

2° Este delegado será nombrado teniendo en cuenta su capacidad y de acuerdo con las dos organizaciones sindicales. Durante sus funciones delegadas de las organizaciones, representará la máxima autoridad social ante la tripulación en general.

3° El delegado sindical viene obligado a informar de todo lo ocurrido durante el viaje a los Sindicatos del puerto donde arrije el buque, si allí termina su carrera. En los puertos de escala cumplirá las instrucciones recibidas en el puerto de arranque, guardando sobre ellas la más estricta reserva, con objeto de contrarrestar la labor de espionaje.

4° En caso de surgir dificultades en el mar, éstas deben ser conocidas por el delegado sindical, y en caso de abandono de su obligación, el Comité podrá reunirse en pleno y resolver de acuerdo con la tripulación lo que estimen más conveniente.

5° Teniendo en cuenta que el delegado sindical no obrará nunca por su cuenta, sino que cumplirá y hará cumplir a todos las instrucciones recibidas de los Sindicatos, el máximo respeto, practicado mutuamente entre la tripulación y el mando, deberá presidir la vida de a bordo, observando cada uno la máxima disciplina en bien de la revolución que libertará a todos los trabajadores, compensados del tremendo sacrificio que hoy nos impone la guerra.

ORDENACION DEL TRABAJO A BORDO

La organización del trabajo a bordo de los buques correrá a cargo del capitán, debidamente comprobada su adhesión a la causa que todos tenemos el deber de defender. El capitán, si así la prefiere o lo reclaman otras actividades en bien de la causa, podrá delegar estas funciones en el primer oficial en cubierta y en el primer maquinista en la máquina.

15. Los Comisarios Políticos que ejercerán sus funciones a bordo de los buques, en virtud del decreto de 13 de junio pasado, serán elegidos a propuesta de las organizaciones sindicales marítimas, correspondiéndoles la misma proporcionalidad a la U.G.T. como a la C.N.T.

16. Estudiada por ambos organismos sindicales nacionales de la industria marítima, la orden comunicada que la Dirección general de la Marina mercante

dirigió a los Consejos de Empresas, sobre el aumento de sueldo a las tripulaciones, se acuerda dirigirse al Gobierno de la República pidiendo que se inserte en la « Gaceta » la mencionada orden, con la escala de « plus de navegación ».

PLUS DE NAVEGACION

Se interesará del Gobierno de la República el establecimiento de un « plus de navegación » para todas las tripulaciones de los buques que efectúen navegaciones.

Para ello al final de cada mes se computarán los días y fracciones de días que cada buque haya estado en el mar, entendiéndose que cada fracción de día se considerará como un día completo, ya que aunque se efectúen navegaciones de cortas distancias no por eso se omite el peligro que corre el buque desde que abandona el puerto.

El « plus de navegación » puede ser fijado del siguiente modo : 50 por 100 hasta salarios de 200 pesetas ; 40 por 100 para los comprendidos entre 300 y 500 pesetas, y 25 por 100 para los salarios desde 500 pesetas en adelante. Fijando esta escala se evita que ningún salario sobrepase al inmediato superior al ser beneficiado con el « plus de navegación ».

17. Se suspenderán inmediatamente las campañas de descrédito en prensa y tribunas contra las organizaciones sindicales firmantes de este pacto o contra los dirigentes de las mismas.

En caso de acusación contra cualquier Sindicato o alguno de sus militantes, serán los organismos nacionales conjuntamente los que acordarán lo que estimen necesario para mantener la unidad de acción de los trabajadores marítimos.

18. Los Comités o delegados a bordo cuidarán de que todo el personal de los buques esté sindicado en una u otra organización U.G.T. o C.N.T., así como de revisar los carnets, con objeto de averiguar si los individuos están al corriente de pago en la organización.

Ningún afiliado a los Sindicatos con fecha posterior al 15 de julio de 1936 puede ostentar cargos de representación en los mismos, Comités, Consejos de Empresas, etc.

Se exceptúan los militantes de las organizaciones autónomas — marítimas y marinistas — que formaron parte de la Alianza Marítima, siempre que los dichos compañeros estuvieran adscritos a sus respectivos Sindicatos con anterioridad a la huelga de Mayo del pasado año.

19. Formalizado este pacto y firmado por las representaciones nacionales de las dos organizaciones sindicales que lo suscriben, será prontamente prologado entre los trabajadores del mar para que tengan amplio conocimiento de las distintas cuestiones que abarca.

Una vez en vigor este pacto, cuantas cuestiones de trabajo u otra índole de competencia sindical puedan presentarse serán resueltas por el Comité de Enlace, de acuerdo con los organismos directivos de la F.N.T.P. e. I.M. (U.G.T.) y el S.N.T.M. (C.N.T.), tal como se prevé al principio del artículo 10.

20. Para gestionar el cumplimiento del artículo 2° del programa de Alianza, son nombrados los compañeros : por la U.G.T., Pedro Muñoz y J. González ; por la C.N.T., José Sanjuán y Jesús Lavín.

Para dar cumplimiento al artículo 16 del programa de Alianza, son nombrados : por la U.G.T., José Plazaola ; por la C.N.T., Aurelio Fernández.

Une alliance Ouvrière

Nous venons de publier ci-contre, en espagnol un texte qui donne une idée assez précise de ce qu'est l'activité des syndicats maritimes espagnols de l'U. G. T. et de la C. N. T., et surtout de leur bon esprit de collaboration, puisqu'il y est surtout question de la constitution d'un Comité National de liaison, d'entente et d'action.

N'oublions surtout pas qu'en raison de la guerre sous-marine qui est faite à la flotte marchande espagnole, les travailleurs de ces syndicats assurent une tâche quotidienne qui atteint au plus constant et sublime héroïsme et que c'est la une des corporations qui, à son poste de travail, aura donné le plus de vies de camarades à la cause de la victoire antifasciste.

Nous résumerons cet article en signalant que les 2 centrales syndicales de marins se sont mises d'accord pour :

1° Demander au gouvernement une efficace protection contre les torpillages.

2° Pour demander que les matelots des navires encore aux mains d'armateurs aient les mêmes avantages que ceux des navires contrôlés par l'Etat ou collectifs.

3° Mettre au point les attributions des comités de bord, contrôle et administration, coopération dans le travail du bord en mer et au port, soin moral et intellectuel de l'équipage par tous les moyens appropriés.

C'est là une excellente précaution contre le sabotage que pourraient faire des individus devant subitement et étrangement ouvriers et syndicalistes.

Ceci ne concerne que les adhésions à la C. N. T. et à l'U. G. T., et ne saurait s'appliquer aux anciens membres de syndicats venus depuis à l'une ou l'autre de ces centrales.

Enfin, aux postes essentiels de ce Comité d'alliance ouvrière entre les Syndicats de marins, ceux-ci délèguent un nombre égal de membres.

Il a été décidé, en outre, du mécanisme de la liaison entre l'équipage et le syndicat, assure par un délégué syndical.

Cette liaison est assurée de manière à dérouter toute tentative d'espionnage, surtout en ce qui concerne la marche et les déplacements du navire.

Le pacte détermine l'organisation du travail à bord, capitaine, techniciens et matelots y compris.

Les Comités politiques de bord seront élus en proportions égales par les syndicats de l'U. G. T. et de l'U. G. T.

Suivent des décisions sur les temps de navigation supplémentaires et leur paiement, ainsi que sur ce fait qu'à l'heure actuelle il n'y a plus de discrimination à faire au point de vue risques courus entre l'équipage d'un navire allant à l'étranger et celui faisant du cabotage, puisque les torpillages par sous-marins et les bombardements par avions sont devenus tout aussi fréquents, tout près de la côte qu'à grand large.

Enfin, aucun adhérent aux syndicats ne peut être élu à un poste syndical responsable, ou de Comité, ou de Conseil d'entreprise, si son adhésion n'est pas antérieure au 18 juillet.

Leed y propagad Nueva Espana Antifascista

Frères de la ville et des champs

NOS REPORTAGES

Un exemple de solidarité entre la ville et les champs :

La collectivité paysanne de Balsareny

Dans la nouvelle Espagne antifasciste, les ouvriers des villes prêtent la plus grande attention aux problèmes qui se posent pour les paysans.

Plus évolués et souvent plus instruits que leurs frères de la campagne, rencontrant souvent moins de difficultés matérielles que les paysans pauvres obligés de lutter fréquemment avec leur seule pauvreté contre tous les obstacles que présente l'exploitation d'un sol ingrat, les ouvriers industriels ont pensé de tout temps à prêter leur solidarité aux paysans. Cette pensée a été concrétisée dans la Confédération régionale du Travail de Catalogne, en mars 1937 :

« En vue de la distribuer aux collectivités agricoles qui ne peuvent développer leurs activités économiques faute de moyens financiers, les rapporteurs entendent que le Congrès donne la faculté au Comité Régional pour que celui-ci ouvre immédiatement le crédit

le plus ample possible destiné exclusivement au Comité Régional de Paysans. »

Cette aide aux collectivités paysannes s'est aussi réalisée sous la forme plus directe d'une solidarité prêté par les ouvriers d'un village aux paysans de leur localité. J'en ai rencontré de nombreux exemples en Catalogne. L'un des plus beaux et des plus suggestifs est celui que nous montrent les mineurs de Balsareny.

La ville des Potasses

Balsareny est un gros village de 3.000 habitants, situé sur la route de Manresa à Berga, à la limite de cette région célèbre dans le monde entier par ses mines de potasse. Balsareny a surtout une population ouvrière, des mineurs et des ouvriers du textile ; un peu avant le village se trouve une mine de potasse, entreprise hollandaise sous la protection allemande, industrie contrôlée, dont les travaux ne sont pas encore achevés.

Quinze familles de paysans du village se sont constituées en collectivité adhérente à la C.N.T. ; ils ont apporté leurs terres pour être travaillées en commun et ont entrepris de mettre en culture la propriété d'un fasciste, Augusto Mas, appelée le Puig d'Oreas. C'est un terrain d'environ 60 hectares, situé sur un pla-

teaux ces difficultés, se réunirent et prirent l'accord de leur prêter le maximum d'appui moral et matériel ; les ouvriers du textile, dont l'industrie est plus éprouvée, furent laissés à leur libre volonté tandis que les mineurs décidèrent de donner chacun 10 pesetas par semaine sur un salaire de 60 à 70 pesetas, et

la crise de chômage dont souffrait le bâtiment ; le projet des travaux complets comporte une dépense de 100.000 pesetas dont 40.000 déjà étaient payés au premier septembre. S'il fallait tenir en compte tous les bras qui y ont été occupés, le prix de revient en serait beaucoup plus élevé ; beaucoup d'ouvriers, leur journée de travail terminée et les dimanches, viennent collaborer à cette œuvre sociale. Ils ont même défriché les rives du fleuve, près de la maisonnette qui abrite le moulin, où jusque-là des bambous poussaient leurs vertes tiges vers le ciel au milieu des marécages et que l'effort solidaire des mineurs a convertis en de vrais jardins potagers ; une fois en état d'exploitation, ces jardins étaient remis aux mains des paysans et les terres gagnées à la future des eaux tumultueuses qui arrivent de la montagne ont déjà produit 150 sacs de pommes de terre ; ces chiffres disent peu en eux-mêmes, mais il faut les comparer au temps employé au défrichage et à la dimension des jardins.

Travaux de géants

Un peu plus bas, au Mayolas, s'étendait un autre terrain marécageux rempli de pierres transportées par le torrent ; ce terrain mesure environ 200 m. sur 40 ; les pierres en ont été enlevées, un mur de défense a été construit et le travail des ouvriers l'a transformé en un autre potager.

Quel admirable exemple de solidarité, qui sans absolument rien demander à

l'extérieur, accroît les ressources du pays sur l'effort et les privations des travailleurs ! En ce moment, où la assistance de l'Espagne républicaine est aussi, par le fait du blocus, de la surpopulation et de l'inertie criminelle des travailleurs des pays démocratiques, un problème d'ordre alimentaire, les ouvriers et paysans groupés en collectivités contribuent à le résoudre, par leur esprit de sacrifice et par le fait qu'ils sont collectivisés car isolés, ils n'auraient rien pu réaliser de cet ordre. Que n'auraient-ils fait s'ils avaient trouvé un appui officiel, moral et financier !

Récolte quintuplée

Les paysans collectivisés de Balsareny parlent de leurs projets, soucieux de leur responsabilité. Ils préparent actuellement la terre pour une récolte au moins cinq fois plus forte que celle de cette année, car en Espagne, le rendement agricole est en grande partie un problème d'irrigation ; les yeux riant de joie, ils veulent arriver le jet d'eau qui permettra de planter légumes, mais, pommes de terre, dont le village a besoin et d'élever de la volaille.

Cot appui qui leur a été prêté, ils sont sûrs de le retrouver dans tous leurs moments difficiles, car il est dans l'esprit des ouvriers de Balsareny d'être aux côtés des collectivités jusqu'au jour où vraiment l'œuvre sociale songée et mise dans les années de répression et d'angoisse sera achevée, c'est-à-dire jusqu'au jour où aura disparu l'exploitation de l'homme et la source de tous les maux,

R. LAMBERT.



teau au-dessus du village, réservé par son ancien propriétaire comme terrain de chasse. Les paysans, soucieux de la responsabilité qui leur incombait en ce moment révolutionnaire que traverse l'Espagne, d'accroître le plus possible les ressources alimentaires du pays, se mirent au travail l'hiver dernier pour transformer en terres labourables les broussailles et les bois de la propriété. Leur effort était déjà appréciable ; ils n'ont pas pu d'un coup mettre en culture tout le plateau, mais les parties défrichées étaient enssemencées au fur et à mesure, grâce aussi à un des paysans collectivisés qui fournissait gratuitement la semence ; déjà cet été nous avons pu voir les champs moissonnés et les meules de blé récolté. Mais ces efforts des paysans étaient péniblement effectués parce qu'ils manquaient de moyens économiques.

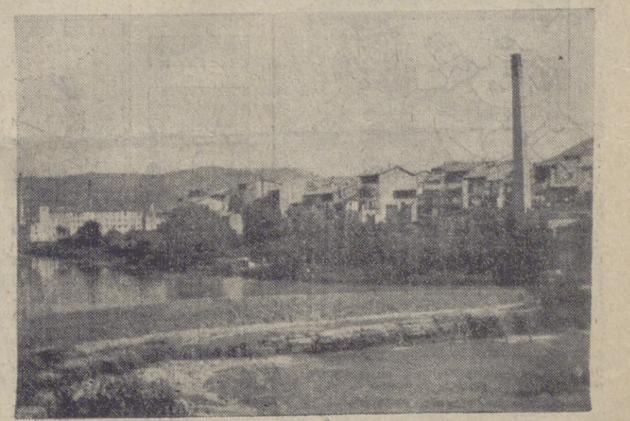
Mineurs et paysans

Leurs camarades des autres industries, et principalement les mineurs, voyant

d'aider par leur travail personnel au développement de la collectivité.

Un plan d'organisation

Ils décidèrent d'accroître le rendement des terres en irriguant le plateau. Avec leur effort de solidarité, il a été possible de commencer, au sommet du plateau, la construction d'un grand réservoir d'une contenance d'un million et demi de litres, qui servira à l'arrosage ; les travaux sont déjà très avancés, il fallait aussi effectuer les travaux qui devaient permettre la prise d'eau ; un puits de 7 mètres de profondeur a été creusé à côté du ruisseau et le petit édifice qui doit préserver les pompes et le moteur est déjà construit ; le chéneau où doit être placée la conduite d'eau d'une centaine de mètres de hauteur qui relie le puits au réservoir est également creusé et l'argent des mineurs n'a pas servi seulement à subventionner ces travaux, mais aussi à acheter un moteur de 65 hp, et les tuyaux de conduite d'eau. Il faut noter que ces travaux viennent soulager



LES collectivités paysannes de l'Aragon représentent le summum de ce qui a été réalisé comme œuvre révolutionnaire et comme progrès social en Europe, surtout si l'on tient compte de l'état terriblement arriéré où cette province était maintenue par la volonté de ses gros propriétaires terriens.

Cette œuvre magnifique a été trop souvent calomniée pour que nous ne donnions pas un aperçu de la logique et de l'intelligence avec lesquelles elle a été conçue, ainsi que du sens profond des désirs et du tempérament propres au paysan aragonais, profondeur psychologique et sens inné des réalités dans lesquels nos camarades aragonais ont hautement démontré, non par des mots, mais par des œuvres, qu'ils n'avaient de légitime à recevoir de personne.

Nous ne pouvons mieux faire que de résumer pour nos chers lecteurs et amis les résolutions qui furent prises lors du célèbre congrès des collectivités aragonaises, où 500 délégués représentaient 100.000 membres, « volontaires », de ces collectivités.

La parole est au peuple. A. S.

I. — Structure de la Fédération régionale des collectifs agricoles

La commission nommée par le congrès pour établir un texte de résolution sur le 5^e point de l'ordre du jour, traitant de la structure de la Fédération régionale des collectifs agricoles, après un ample échange de vues, propose les résolutions suivantes à la considération du congrès :

1° Constituer la Fédération régionale des collectifs pour coordonner la puissance économique de la région ; et pour donner caution solidaire à cette Fédération, d'accord avec les principes d'autonomie et de fédéralisme qui sont les nôtres ;

2° Pour construire cette Fédération, organiser les régimes suivants : a) les collectifs doivent se fédérer par canton ; b) pour maintenir la cohésion et le contrôle des comités cantonaux entre eux, sera créé le Comité régional des collectifs ;

3° Les collectifs établiront une statistique exacte de leur production et de leur consommation, qu'ils enverront à leur comité cantonal respectif, lequel les transmettra au comité régional ;

4° La suppression de la monnaie dans les collectivités et son remplacement par la carte de ravitaillement, permettra de mettre à la disposition de chaque collectif les quantités de subsistances nécessaires ;

5° Pour que le comité régional puisse procéder au ravitaillement des collectifs en produits provenant d'importations, les collectifs ou les comités cantonaux fourniront en rapport avec la richesse de chaque localité ou canton, afin de créer le Fonds régional d'échanges extérieurs.



A quelques kilomètres du front, les paysans labourent la terre.

L'ARAGON CREATEUR

II. — Nouvelle forme organique de l'administration de la terre

La commission de résolution chargée de statuer sur ce point de l'ordre du jour, porte à la connaissance du congrès, ce qu'elle croit devoir être une modalité dans la nouvelle forme organique de l'administration de la terre.

Nous acceptons le principe comme organe futur de contrôle sur l'administration des propriétés du peuple.

Toutefois, en tant que collectivistes fédérés cantonalement, nous proposons d'abolir les limites locales de la propriété que nous cultivons, et, à notre avis, il sera nécessaire que le congrès envisage les points suivants :

1° Les collectifs étant constitués en fédérations cantonales, il sera entendu que les terroirs locaux administrés par ces fédérations ne constitueront plus qu'un seul terroir sans limites intérieures et pour tout ce qui concerne les champs cultivés, instruments de travail, machines agricoles, ainsi que les matières premières qui leur sont destinées, ils seront mis à la disposition des collectifs qui viendraient à en manquer ;

2° Les collectifs qui ont surabondance de main-d'œuvre, ou qui, en certaines époques de l'année, n'utilisent pas tous leurs producteurs parce que ce n'est pas le moment approprié pour leurs travaux, pourront être utilisés, sous le contrôle du comité cantonal, pour renforcer les collectivités qui manquent de bras.

III. — Conduite à tenir vis-à-vis des conseils locaux et des petits propriétaires

La commission de résolutions chargée d'interpréter les sentiments du congrès sur ce point de l'ordre du jour porte à la considération de celui-ci les principes fédéralistes ci-dessous exposés :

1° Rapports avec les conseils locaux

a) Les conseils locaux composés des représentants des diverses organisations antifascistes, ont une fonction particulière entièrement légale, qui leur a été reconnue par le Comité régional de défense de l'Aragon ;

b) Toutes les propriétés foncières collectives exercent une fonction nettement distincte de celle des conseils locaux et cantonaux ;

c) Mais comme les syndicats sont appelés à nommer et contrôler les délégués aux deux fonctions ci-dessus, elles peuvent être exercées par le même camarade, étant bien entendu qu'il ne doit les mêler en quoi que ce soit.

2° Rapports avec les petits propriétaires

a) Il est bien entendu que les petits propriétaires, qui, par leur propre volonté, se tiennent à l'écart des collectifs, n'ont aucun droit à en exiger des services en travail ou en nature, puisqu'ils se considèrent capables de se suffire à eux-mêmes ;

b) Toutes les propriétés foncières rura-

les et urbaines et les autres biens ayant appartenu à des éléments fascistes, passés aux mains des organisations antifascistes qui existaient au moment de l'expropriation et qui sont acceptées dans le collectif. De plus, toutes les terres qui jusqu'à présent n'ont pas été travaillées par leur propriétaire, fermier ou métayer passeront aux mains du collectif ;

c) Aucun petit propriétaire se tenant en dehors du collectif ne pourra posséder plus de terre qu'il n'en aura labouré lui-même, étant bien entendu que cette possession ne lui donnera droit à percevoir aucun bénéfice de la nouvelle société ;

d) Il sera tenu pour libre et responsable, pour autant que sa personne ou son bien ne causent aucune perturbation de l'ordre collectif parmi les travailleurs associés ;

e) La petite propriété ainsi respectée sera rayée du registre fiscal, en considération de ce que l'égoïsme propriétaire est appelé à disparaître ;

f) Seul le conseil administratif du collectif s'occupera de tout ce qui concerne son mandat.

IV. — Statut de la Fédération des collectifs agricoles d'Aragon

La Commission, chargée d'interpréter les sentiments du Congrès et d'en résumer les résolutions sous forme de statuts fédéraux de la nouvelle organisation présente le texte suivant à l'approbation des fédérés :

Article premier: — Sous la dénomination de fédération des collectifs agricoles se constitue en Aragon une association destinée à défendre les intérêts collectifs des travailleurs organisés dans son sein.

Art. 2. — Ses attributions sont les suivantes :

a) Propager intensément les avantages du collectivisme basé sur l'appui mutuel ;

b) Contrôler les fermes d'expériences, qu'il y aura lieu d'établir dans les localités où les conditions de terrain sont favorables à la production de semences sélectionnées de toute espèce ;

c) Pourvoir à la formation technique agricole des jeunes qui montrent des dispositions à cet égard, par la création d'écoles d'agriculture ;

d) Organiser une équipe de techniciens qui étudieront en Aragon la manière de tirer un meilleur rendement du travail qui s'effectue dans les diverses façons culturales ;

e) Pourvoir à l'extension commerciale en dehors de la région, dans le but d'améliorer les conditions d'échange extérieur ;

f) S'occuper également de conduire les opérations commerciales avec l'extérieur, en organisant le contrôle en quantité et qualité de la production régionale et en constituant une caisse de résistance et d'achat en commun destinée à pourvoir aux nécessités de tous les collectifs fédérés, le tout en bonne harmonie avec le comité régional de défense d'Aragon.

Art. 3. — Dans le domaine culturel, la Fédération s'occupera :

a) De procurer aux collectifs tous les éléments de développement qui, tout en servant de distraction, élèveront la culture de l'individu et ennobleront l'esprit public ;

b) D'organiser des conférences destinées à améliorer et perfectionner la nouvelle situation du paysan en y joignant la vulgarisation par le cinéma, le théâtre et les moyens de propagande appropriés.

Art. 4. — Pour la bonne exécution de ce qui précède, la Fédération nommera un comité régional des collectifs, qui comprendra les charges suivantes : secrétaire général, secrétaire administratif, comptable, trésorier et deux membres.

Art. 5. — Le secrétaire général sera chargé de l'orientation du comité et de la transmission des propositions des collectifs. Il sera dépositaire du sceau social.

Le secrétaire administratif rédigera les procès-verbaux des séances tenues par le Comité de la Fédération, en l'absence du secrétaire général, il le suppléera dans ses fonctions.

Le comptable tiendra les livres de la Fédération, et paiera au reçu d'un ordre authentifié par la signature du secrétaire, celle du comptable et le sceau social.

Les membres constitueront les différentes commissions qui sont nécessaires pour le fonctionnement intérieur de la Fédération, telles que : propagande, statistique, enseignement technique, etc.

Art. 6. — La Fédération, suivant les principes fédéralistes, prendra l'initiative d'organiser autant de fédérations cantonales qu'elle le jugera bon pour le développement favorable des collectifs et celles-ci se tiendront en relations cordiales avec les Conseils municipaux et le Conseil régional de défense d'Aragon.

Art. 7. — Selon les indications et pour le service des collectifs, la Fédération établira la carte de ravitaillement.

Art. 8. — La Fédération tiendra son congrès tous les six mois, et en cas où des circonstances extraordinaires l'exigeraient.

Art. 9. — A chaque congrès ordinaire, le Comité fédéral sera renouvelé par moitié.

Art. 10. — Le siège du Comité est fixé à Caspé.

Art. 11. — Tout collectif constitué après la constitution de la Fédération régionale obtiendra son admission au mouvement de la Fédération des collectifs, qui lui sont voisins, décidé par eux en assemblée générale, et dont ils enverront copie au Comité régional pour ses archives et pour approbation nécessaire.

Art. 12. — Pour que les collectifs aient droit aux services de la Fédération, ils auront à faire la preuve de leur attachement aux règles déterminées par les présents statuts.

Art. 13. — Ces statuts seront imprimés et distribués sous forme de cartes d'adhésion délivrées à tous les collectivistes fédérés.

Art. 14. — Tout ce qui se décide dans les Congrès et Plenums de délégués de la Fédération est valable, même en ce qui échappe aux prévisions des présents statuts.

Richesse chimique et valeur biologique de l'orange

L'orange est bien le fruit le plus caractéristique du Levant ibérique, et si l'on appelle le cacao « teobromacacao » — aliment des dieux — l'orange de Valence mérite bien la dénomination de « boisson des nymphes » ; quoi de plus merveilleux, en effet, que ces immenses vergers fleuris et embaumés ; quoi de meilleur que la délicieuse liqueur naturelle de ce fruit incomparable. Il offre un composé inappréciable de substances chimiques bienfaisantes pour l'organisme humain, et agit tout spécialement contre l'acide urique qui empoisonne le sang ; l'orange est également un puissant désinfectant intestinal, éliminant les bactéries qui ne peuvent supporter les acides provoqués par elle. L'action diurétique de ce fruit a fait l'objet de patientes études cliniques et on l'attribue à un produit chimique naturel appelé « asparaguina », matière azotée non albumi-

noïde, découverte également dans les asperges sauvages et les asperges de culture. L'action désinfectante de l'orange, est produite — ainsi que nous le disons — déjà plus haut — par l'acide citrique dont elle est si riche.

On voit donc le gros intérêt alimentaire et sanitaire de l'orange. Il ne faut pas oublier en effet que la majorité des affections dont souffrent les hommes et les femmes sont à l'origine des « infections », la plupart du temps dues aux bactéries intestinales et aux empoisonnements du sang provenant de l'acide urique et des déficiences gastriques. Cela est d'autant plus accentué chez les populations urbaines et notamment à Paris et dans sa banlieue où les cuisines hâtives, l'emploi immodéré de conserves alimentaires de tout ordre, et dans bien des cas la cuisine de restaurants dont tous ne sont point toujours scrupuleux dans la confection de leurs menus, provoquent de lentes et dangereuses intoxications dont les victimes ne se rendent généralement compte que lorsqu'elles souffrent gravement d'une maladie qui n'en est que la conséquence mécanique.

Mais plus encore que les grandes personnes les enfants des grandes villes sont sujets aux affections intestinales et hélas les cas sont fréquemment mortels.

C'est pourquoi acheter des oranges de Valence, c'est sauver vos enfants en même temps que ceux de Madrid.

Et si, pour en trouver chez votre fruitier ou votre épicer ou chez votre restaurateur, il faut que vous les exigez, exigez-les. Exigez-les aussi parce que ce sont les meilleures.

Scientifiquement, on connaît de nombreuses variétés d'oranges ; elles se distinguent par la grosseur, la forme, la couleur de l'écorce et de la chair, et par la saveur : les unes sont douces, les autres plus amères. Il convient cependant de les clas-

UNE LETTRE

Nous publions ci-dessous la lettre que Julia Landau, femme de Kurt Landau, incarcérée depuis juin 1937 à Barcelone, a adressé au ministre de la Justice et aux Bureaux de la Police Espagnols.

Al Delegado General de Orden Publico
Al Jefe Superior de Policía
Al Gobierno de Valencia, etc., etc.

1) Mon mari fut détenu par deux hommes qui se disaient agents de police. L'origine de la police de faire les recherches nécessaires pour savoir où il se trouve actuellement.

2) Je demande à la police de me faire savoir si, le 17 juin, j'ai été détenue en tant qu'otage pour mon mari. Si c'est le cas, je demande ma mise en liberté immédiate ou le fait qu'une détention ultérieure ne serait plus justifiée.

3) Pour le cas que je ne suis pas détenue en tant qu'otage, je demande après 4 mois de détention (dont 30 jours dans le « grupo de información », 9 semaines dans la « Delegación del Estado » et plus de 50 jours dans la prison de femmes) une accusation formelle et l'interrogatoire immédiat.

Pour le cas que je ne reçois pas de réponse dans le délai de 8 jours, je me vois obligée de déclencher la grève de faim. Je compte avec l'appui moral de mes camarades détenues, également que moi depuis 4 mois sans accusation ni interrogatoire. J'ai réussi à les convaincre de s'abstenir pour le moment d'une grève de solidarité.

Carcel de mujeres (prison de femmes)
Las Cortes-Barcelona.
JULIA LANDAU,

PROPOSICION

A TODOS LOS PAQUETEROS, COMITES ANTIFASCISTAS, SUSCRIPTORES Y LECTORES DE « NEVA ESPANA ANTIFASCISTA »

La Redacción de « Nueva España Antifascista », desista de complacer y servir a sus lectores y al público en general, que anhelan saber lo que ha sido y es Madrid, ha acordado, en principio, editar un número extraordinario de diez páginas dedicado exclusivamente al heroico e invicto pueblo de Madrid, capital y cuna de la España irredenta.

Las Diez Páginas, esmeradamente ilustradas con fotografías inéditas y enriquecidas por una selecta colaboración de personas autorizadas del campo antifascista y revolucionario, harán del número extraordinario un ejemplar de positivo valor literario e ideológico.

Pero nosotros no podemos, a pesar de nuestro buen deseo, darlo a la imprenta sin contar de antemano con el asentimiento de los paqueteros, suscriptores y lectores en general, con objeto de saber si la venta podrá cubrir los gastos suplementarios que en sí lleva la edición.

No queremos llevar a la práctica nuestra idea corriendo el albur de éxito o fracaso que nos podría deparar la voluntad espontánea de los antifascistas en comprarlo o no. Es una aventura que no podemos emprender.

Por esta razón, pues, y por entender que « Nueva España Antifascista » es espíritu y nervio de todos los Comités Españoles de Acción Antifascista, así como de todos los antifascistas del mundo, es por lo que sometemos a todos nuestra idea, a título de proposición.

Los paqueteros, Comités, suscriptores o lectores que deseen poseer una excelente documentación literaria y fotográfica del Madrid histórico y acepten nuestra proposición, deben comenzar a interesar al público que simpatiza con la causa de España para que lo adquiera. De esta forma, Comités y paqueteros (con los pedidos que les hagan los lectores) podrán confeccionar listas de aumento de paquetes, que remitirán lo más pronto posible a nuestra Dirección « Bureau d'Information et de Presse », 28, boulevard St-Denis, Paris.

¡Comaradas ! De vuestro interés en pedirlo dependerá la aparición del extraordinario.

ser en deux catégories principales, que les naturalistes ont dénommées « oranges douces » et « oranges amères » ; les premières appartiennent à l'espèce végétale du Citrus Aurantium et les secondes au Citrus Bigaradia ; de l'adjectif de « citrique » donné à l'acide dont nous avons parlé.

Quelle richesse pour l'industrie chimique que l'abondance des feuilles d'orange ! Le zeste même, que l'on serait tenté de jeter comme toutes les autres peûres, produit de substantielles essences.

La distillation du zeste d'orange fournit un alcool extrêmement pur, jusqu'il n'y entre que dans une proportion de 10% des éléments tels que le citral, le citronelol, terpineol, etc. ; ce produit est très en usage dans la parfumerie, aussi

bien pour imiter l'essence d'autres fleurs que pour fixer certaines substances très volatiles.

En médecine également, les mêmes substances, et particulièrement le citral, citraptenol et aldéhyde decillique, sont universellement employées en pharmacie.

D'autre part, l'essence extraite des fleurs fraîches, soit de l'orange « douce », soit de l'orange « amère », sert à l'élaboration de l'eau dite de « fleur d'orange », si appréciée dans les cas de syncope nerveuse.

On y trouve également d'autres éléments tels que : pinéol, terpineol, geraniol, nérol et ses extraits acétiques, ainsi que les hydrocarbures gras.



— Avec tous ces Italiens, on ne sera pas en peine pour trouver un soldat « inconnu » !

— Con tantos italianos no creo que tengamos dificultad alguna para encontrar un « soldado desconocido ».



Décision : L'infanterie italienne sera relevée par la Cavalerie de Saint-Georges !

Décision ! La infanteria italiana será sustituida por la Caballeria de San Jorge !

Le Gérant : Albert SOULHOU.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle)
19, rue du Croissant, Paris (2^e)

L'orange source de santé pour les petits et les grands

L'on extrait de la feuille d'orange amère ou douce.

Ce qui est le plus caractéristique, c'est l'abondance de « Petit-Grain » de grande valeur pour la parfumerie, remarquée dans l'essence provenant de cette partie de la plante.

La substance fondamentale contenue dans la feuille est la « estaquihidrina », de composition alcoolisée, dont les applications peuvent surtout être étudiées en Espagne.

L'espèce qui présente le plus d'intérêt pour la pharmacie est le « Citrus biganadia », dont nous avons déjà parlé, parce que c'est d'elle que l'on tire, entre autres choses, l'essence d'orange amère.

Toutefois, maintenant que nous avons démontré la grande valeur scientifique et biologique de l'orange en soi, il nous reste encore à dire que les oranges de Valence sont, elles, supérieures à celles que l'on cultive sur différents autres rivages méditerranéens, notamment à celles qui proviennent de la région de Messine.

Si nous l'affirmons, c'est à la suite de nombreuses vérifications scientifiques dont les résultats concordent du reste pleinement avec ceux obtenus par divers chimistes d'autres pays.

N'en citons que quelques-unes. Prenons, par exemple, l'orange de Valence par rapport à l'orange de Messine.

Celle de Valence a un meilleur poids spécifique (0,0013 en sa faveur).

Son extrait total après dessiccation dispose également de 7 centièmes de poids de plus.

Sa richesse en acide citrique est également sensiblement supérieure et on a vu quelle importance alimentaire et dépurative cela pouvait avoir.

En effet, c'est de 39 centièmes de gramme par centimètre cube d'orange qu'elle en est plus riche.

Et, de plus, s'il lui arrive de com-

tenir un peu moins de sucre, elle possède par contre plus de substance azotée.

Rien que cette comparaison avec une des meilleures de ses concurrentes démontre quelle matière première vitale essentielle l'orange valencienne constitue pour l'homme de nos jours et son enfant, et aussi quelle matière première de premier ordre elle procure à l'industrie chimique, surtout pharmaceutique.

Nous pensons que cette démonstration concrète se passe de commentaires.

Nous ajouterons seulement que celui qui ne mange pas d'orange se suicide.

Suicide dont les conséquences sont d'entraîner d'autres morts avec lui.

Car une orange de Valence, c'est une balle de plus pour les fusils qui défendent les enfants d'Espagne.

LE DOCTEUR.



— Il y a un Italien qui veut faire sauter le tunnel...

— C'est son droit, il ne s'est jamais engagé à appliquer la non-intervention en France.

— Hay un italiano que quiere hacer saltar el túnel.

— Está en su derecho. No se ha comprometido nunca a aplicar la no-intervención en Francia.



— Des suspects ?

— Oui... des terroristes qui cherchent à contrecarrer l'œuvre de nos amis italiens dans les Pyrénées...

— ¿Sospechosos ?

— Si... Son terroristas que intentan contrarrestar la obra de nuestros amigos italianos en los Pirineos.

— El signor Scarlati, consul d'Italia a Lyon, qui doit organiser à la frontière espagnole, une petite sauterie...

— El señor Scarlati, consul de Italia en Lyon, que está encargado de organizar en la frontera española un « pequeño estallido ».